

**Séminaire RPM**  
**29, 30 et 31 octobre 2014**  
**Sur le thème : la norme**

**Intervention de Gérard Buisine**  
**Vendredi 31 octobre 2014 - matin**

**Retranscrit par Gérard Buisine**  
**en décembre 2014**

# **Penser la question des normes**

*Merci à Nicolas, Thierry, Philippe, Bertrand et aux organisateurs de ce séminaire de me donner l'occasion d'intervenir dans des conditions aussi stimulantes. Merci à cet auditoire du séminaire qui donne envie de vraiment s'y mettre. Merci à ceux qui ont enregistré cet exposé, en audio et en vidéo, c'était facile de transcrire. Merci surtout à Francine pour son soutien et ses relectures du texte.*

*Gérard . Ronchin, le 28 décembre 2014.*

## **version 1 N**

**Gérard Buisine**  
**9 rue Stendhal - 59 790 Ronchin**  
**Tél 06 80 98 38 41**  
**Mail : gebuisine@wanadoo.fr**

# 1 - Sommaire

<b>1</b>	<b>Sommaire</b>	<b>Page 2</b>
<b>2</b>	<b><i>Petit clin d'œil dialectique</i></b>	<b>Page 4</b>
<b>3</b>	<b>Bonjour</b>	<b>Page 5</b>
<b>4</b>	<b>D'où je viens ?</b>	<b>Page 7</b>
<b>5</b>	<b>Pierre Davreux</b>	<b>Page 8</b>
<b>6</b>	<b>Le CAFOC de Lille</b>	<b>Page 9</b>

## **Education populaire :**

<b>7</b>	<b>Le Rapport Condorcet</b>	<b>Page 10</b>
<b>8</b>	<b>Penser ou réfléchir ?</b>	<b>Page 13</b>
<b>9</b>	<b>La Division Sociale du Travail</b>	<b>Page 18</b>
<b>10</b>	<b>Emancipation</b>	<b>Page 21</b>
<b>11</b>	<b>Libre arbitre et mauvaise foi</b>	<b>Page 23</b>
<b>12</b>	<b>Un pianiste en prison</b>	<b>Page 25</b>
<b>13</b>	<b>Intervenant à trois dimensions</b>	<b>Page 26</b>
<b>14</b>	<b>Entraînement Mental</b>	<b>Page 28</b>

## **Logique :**

<b>15</b>	<b>La rigueur logique</b>	<b>Page 29</b>
<b>16</b>	<b>Plusieurs démarches possibles</b>	<b>Page 31</b>
<b>17</b>	<b>Intérêt de ce dispositif pédagogique</b>	<b>Page 40</b>
<b>18</b>	<b>Les dégâts de l'évaluation</b>	<b>Page 43</b>
<b>19</b>	<b>Les principes de la Logique</b>	<b>Page 45</b>
<b>20</b>	<b>Le one best way</b>	<b>Page 46</b>
<b>21</b>	<b>Le principe de non contradiction</b>	<b>Page 48</b>
<b>22</b>	<b>Le principe du tiers exclus</b>	<b>Page 48</b>
<b>23</b>	<b>Le principe d'identité</b>	<b>Page 49</b>

## Sommaire (suite)

### **Dialectique :**

24	<i>La Dialectique</i>	Page 51
25	<i>Fromage et Dessert</i>	Page 52
26	<i>Définition de la Dialectique.</i>	Page 54
27	<i>Héraclite</i>	Page 55
28	<i>Hegel</i>	Page 56
29	<i>Lectures sur la Dialectique ?</i>	Page 57
30	<i>Tout est processus</i>	Page 58
31	<i>La porte est fermée</i>	Page 58
32	<i>Tout est contradictoire.</i>	Page 59
33	<i>Le langage</i>	Page 61
34	<i>Identité multiple</i>	Page 64

### **Ethique :**

35	<i>Morale et Ethique</i>	Page 67
36	<i>La Morale</i>	Page 69
37	<i>L' Ethique</i>	Page 70
38	<i>La Morale vue logiquement</i>	Page 73
39	<i>La Morale vue dialectiquement</i>	Page 74
40	<i>L' Ethique comme garde-fou</i>	Page 76
41	<i>Lecture : Ethique</i>	Page 79

### **et, en guise de conclusion, une définition de l'accompagnement :**

42	<i>Le triangle pédagogique</i>	Page 80
43	<i>Théorème</i>	Page 83

*Pour cet exposé, j'ai dû couper un peu, car j'avais été trop ambitieux : je pensais en dire un peu plus ce jour-là,, mais le temps m'était compté. Tant mieux, c'est cette frustration qui m'a donné l'énergie de produire ce texte, dans lequel j'ai quand même ajouté des passages que j'avais coupés pour tenir les délais.*

## **2 - Petit clin d'œil dialectique**

*Un participant m'a demandé de définir ce qu'est la Dialectique au moment où je commençais à parler de Logique. Et là, j'ai fait une chose que je trouve nulle à chier : j'ai répondu : « On verra ça tout à l'heure, après avoir vu la logique. » (voir page 30)*

*Cette réponse à la con va à l'encontre de mes principes fondamentaux. Ça doit être le trac, l'émotion de prendre la parole dans ce séminaire qui m'a fait régresser à ce point ... J'étais entièrement concentré sur la partie logique qui commençait, sans aucun recul, pas de coanimateur pour m'arrêter dans mon élan, et la partie de moi-même qui d'habitude a pour fonction de surveiller ça ? Complètement en panne. En plus, c'était une chouette idée, de commencer juste à ce moment-là par la Dialectique !*

*Minable. Depuis quand la logique de l'exposé est-elle à ce point prioritaire sur une demande d'un participant ? Sans même discuter ou entendre ce que dit l'autre ? Et après ça, je vais la ramener en critiquant les abus de pouvoir ou le manque de vigilance dans la pratique pédagogique !*

*Alors, pour me venger de moi-même, dans le texte qui suit, j'ai mélangé un peu les deux, Logique et Dialectique, en insérant par-ci par-là une rubrique **Petit clin d'œil dialectique** même si on était en train de parler logique.*

### **3 - Bonjour**

**BERTRAND DUPOUY**

**Bonjour à ceux que je n'ai pas encore vus. Ce matin, nous avons l'intervention de Gérard Buisine qui a été en observateur sur les deux jours de séminaire et qui va renvoyer des choses. Cela va nous amener jusque midi.**

**Il nous restera une demi-heure. On ne fera pas un tour de table, c'est trop long. On sera plus sur des impressions sur le séminaire, des remarques, des suggestions, et des suggestions de thématiques pour d'autres séminaires à venir. On s'arrête à midi et demi et on va manger ... Gérard ?**

**GÉRARD BUISINE**

**Bonjour.**

**C'est un peu paradoxal d'intervenir de cette manière-là alors qu'on va parler d'accompagnement, et ce discours ça n'est pas du tout la même structure que l'accompagnement lui-même, ça n'est pas isomorphe. Tant pis. Je suis venu vous faire une conférence.**

**Alors, j'avais carte blanche, un petit peu, sur le thème de cette conférence, de cette intervention. Je vais préciser le thème. J'ai été frappé en particulier hier par une remarque de Marc qui disait : « C'est quand même terrible, on se réfère sans arrêt à l'éducation populaire, et quand on interroge les gens autour de nous, ils ne savent pas trop bien la définir et ils n'ont jamais beaucoup entendu parler avec précision de ce que c'était. »**

**Et donc moi je suis venu vous témoigner de mon regard extérieur de militant d'éducation populaire, depuis 1966 à peu près, et vous dire que c'est pas trop la peine, à vue de nez, que vous alliez voir ce que c'est que l'éducation populaire, vous en faites ! Vous êtes même bizarrement quasiment les seuls survivants de ce mouvement.**

#### **NOTE AJOUTÉE À LA TRANSCRIPTION**

**Là, bien sûr, je parle de ce qui se passe en France. Ou plutôt de ce que j'ai vu de ce qui se passe en France. Pour beaucoup de gens qui ont trempé dans ce bain nommé Education Populaire, c'est bien évident que ce bain-là appartient au passé, et que l'éducation populaire a été enterrée, en France, au cours des années 1970 / 1980. C'est devenu une espèce en voie de disparition, à part quelques endroits où, pendant quelques années, ça a pu survivre.**

*Ou bien ces activités ont évolué en se dénaturant, peut-être pour trouver un deuxième souffle, mais continuer à appeler ça de l'Education Populaire, ça fait plutôt abus de langage. Restaient les musées, la mémoire et la commémoration.*

*Alors que dans vos réseaux nommés « Musiques Actuelles », ça ne me fait pas du tout l'effet de survivre, ça vit, et pas vraiment sous forme de dérive, on a les valeurs, les pratiques et l'énergie qui sont bien là.*

***Vous en faites, de l'Education Populaire, mais peut-être sans trop bien savoir que c'est ça que vous faites, ni pourquoi on peut dire que c'est ça que vous faites. Alors, c'est ce que je vais essayer de faire aujourd'hui : je ne vais rien vous apprendre de nouveau, sauf vous indiquer pourquoi, pour moi, vous êtes là en plein dans la continuité de cette dynamique, dans votre manière de faire et dans votre manière de penser ce que vous faites.***

***Alors, bien sûr, le thème n'est pas l'Education Populaire.***

***Le thème de mon intervention c'est :  
penser cette question des normes.***

***Et j'ai vu passer dans ce séminaire une manière de penser ça qui est très proche de ce que moi j'utilise depuis des années.***

***La différence, c'est que moi j'ai appris, et, avec les camarades avec qui j'ai bossé, on a appris à le faire en sachant que c'est ça qu'on faisait. Tandis que vous, vous le faites un peu par imprégnation, un peu spontanément, intuitivement, sauf peut-être certains qui savent d'où ça vient.***

***Alors, l'ambition de l'Education Populaire, c'est quoi ?***

***L'Education Populaire,  
c'est d'abord le mouvement ouvrier.***

***Je voudrais rappeler d'abord que l'Education Populaire, au départ, c'est surtout porté par le mouvement ouvrier. Après, ça s'en est parfois détaché, éloigné, mais ça date bien des premiers mouvements de révolte contre l'exploitation des travailleurs. C'est solidement ancré là-dedans. Jusqu'en 1970, c'était très clair que les militants de l'Education Populaire venaient de ces idées-là. Avec parfois quelques difficultés liées à l'indépendance des mouvements d'Education Populaire vis-à-vis des syndicats et des partis.***

## **4 - D'où je viens ?**

**Moi, en quelques mots, pour ceux qui ne me connaissent pas, j'ai fait des études chaotiques et désordonnées. J'ai été viré pour raisons disciplinaires, un mois avant le bac, d'un lycée assez prestigieux de la région, où j'étais destiné à faire Math Sup et Math Spé pour faire Polytechnique ou Centrale. Alors, bien sûr, on ne m'a pas donné le bac, malgré mes résultats scolaires, et mes parents ont eu bien du mal à me trouver un établissement scolaire pour repasser le bac, j'ai donc dû m'orienter vers un bac technique. Puis je me suis retrouvé dans une école d'ingénieurs où, au bout de deux ans, avec une vingtaine de copains, sur une promo de 90 élèves-ingénieurs, on a divorcé d'avec cette école d'ingénieurs qui avait juste dix ans d'existence. On a dit qu'on s'était fait virer, mais nous avons tout fait pour nous faire virer parce que nous ne pouvions plus supporter d'être formés à exploiter des gens. En particulier, on nous avait enseigné le marxisme, dans cette école d'ingénieurs, pour qu'on puisse claquer la gueule à la CGT avec ses propres arguments.**

**Cette école avait été fondée par un nommé Norbert Ségard, un concurrent de Mauroy aux élections municipales, et quand il faisait sa campagne électorale, son service d'ordre, c'était des mecs du SAC et de l'OAS.**

**J'avais à l'époque une formation essentiellement maths, physique, électronique, puis informatique, j'étais bien carré, logique, et tout. Et je suis devenu peu à peu autodidacte en Sciences Humaines et là j'ai découvert la psycho, la socio, la philo, et j'ai beaucoup travaillé sur les apports de la psychanalyse à la formation d'adultes, dans le champ du management, et celui de la pédagogie, etc ...**

**J'ai essentiellement tiré ce que je sais en matière d'Education Populaire d'une association qui s'appelait Peuple et Culture, qui existe encore, mais qui a sérieusement évolué, et qui ne ressemble plus du tout à ce qu'elle était à l'époque où je l'ai connue.**

**C'est une association qui s'est fondée en 1945 pour diffuser une chose bizarre qui s'appelle l'Entraînement Mental et qui est une manière de raisonner, et aussi une démarche pédagogique. Et ce que je vais dire aujourd'hui vient de là, et en particulier c'est inspiré des travaux de Pierre Davreux, qui nous a quittés il y a quelques années.**

### *Petit clin d'œil dialectique*

*Je ne remercierai jamais assez les dirigeants de cette école d'ingénieurs, qui ont tellement voulu nous endoctriner et nous inoculer cette idée qu'il est normal d'exploiter les salariés et qu'il faut combattre l'ennemi marxiste qu'ils ont obtenu le résultat exactement contraire avec une vingtaine d'élèves sur 90. Depuis, j'ai animé dans plein d'entreprises et d'associations et d'administrations des stages de management où on travaillait juste dans l'autre sens. Et 48 ans plus tard, je suis encore en train de régler mes comptes avec ces gens-là.*

*Et ça, c'est bien ce qu'on appelle une contradiction dialectique : je fais quelque chose et, sans m'en rendre compte, je produis tout à fait autre chose, et même parfois exactement le contraire.*

## **5 - Pierre Davreux**

**Pierre Davreux est arrivé à Peuple et Culture au moment où l'Education Populaire était en train de voler en éclats, dans les années 1975. D'origine belge, né en France, il a vécu dans la province du Luxembourg, puis à Bruxelles. Vers 1975, il est arrivé dans la région parisienne, puis a gagné la région de Bordeaux.**

**Il est allé rechercher les restes de l'Entraînement Mental qui traînaient dans les poubelles de l'Education Populaire dans les années 78 / 79 et avec quelques copains il a refondé ça en se référant aux valeurs d'origine et en essayant de ne plus reproduire les dérives commises vers 1970, par ceux qui avaient commencé à vendre de l'Entraînement Mental, et qui l'avaient donc complètement dénaturé.**

### *Petit clin d'œil dialectique*

*Ben oui, Peuple et Culture s'est lancé en 70/71 dans la formation d'adultes en se disant que là, ça y était, on avait enfin l'occasion de développer l'Education Populaire avec les moyens énormes débloqués par la loi de Juillet 71 (1% de la masse salariale doit être consacrée à la formation d'adultes.) Alors que jusque-là on bricolait avec du bénévolat. Du coup, ils y ont tellement mis d'énergie qu'ils ont imploré au bout de quelques années.*



**Quand je suis arrivé à Peuple et Culture en 1976, j'avais déjà entraîné mes guêtres dans une dizaine d'associations d'Education Populaire de toutes sortes, chantiers internationaux de travail, action dans les quartiers, centres aérés, alphabétisation ...**

**Et j'ai vite participé, avec les partisans de Pierre Davreux, à cette opération de reconstruction de l'Entraînement Mental, à la marge de Peuple et Culture et d'autres organismes, mais d'une manière plus artisanale et moins coincée dans les exigences des financeurs.**

## **6 - Le CAFOC de Lille**

**D'abord prof de math de 68 à 75, j'ai ensuite été détaché comme Conseiller en Formation Continue, formateur de formateurs, formateur dans le domaine du management, dans le traitement social du chômage puis dans pas mal d'entreprises. J'appartenais au réseau des GRETA, qui ne ressemblait pas du tout à ce que c'est devenu maintenant. Dans un organisme de l'Education Nationale, qui faisait de la recherche en pédagogie et de la formation pédagogique de toutes sortes de gens : le CAFOC de Lille (Centre Académique de Formation Continue). Centre monté dès 1972 par Jacques Hédoux et Viviane Zanel, deux Conseillers en Formation Continue qui étaient militants de Peuple et Culture.**

**Et puis, 5 ans avant que je prenne ma retraite, Laure Chailloux, alors Directrice de l'ARA, est venue me chercher – ça faisait des années que je connaissais des gens de l'ARA pour avoir joué de la musique avec eux, mais jamais il ne nous était venu à l'idée de bosser ensemble à l'ARA – et Laure est venue me chercher pour faire avec eux ce que je faisais professionnellement. Alors, j'ai fini ma carrière de Conseiller en Formation Continue en m'occupant de musiciens. C'est vraiment un beau cadeau. Et je me suis retrouvé embringué dans les affaires du RPM.**

**Tout ceci est bien long. Mais si je raconte tout ça, c'est pour que vous puissiez voir quand même un peu d'où je parle.**

**Alors, je suis autodidacte en Sciences Humaines. J'ai essayé de temps en temps de me lever le cul pour passer des diplômes, j'ai dû avoir quelques UV de socio, de philo ... C'était embêtant parce que je formais des gens qui obtenaient par équivalence des diplômes universitaires, en Sciences de l'Education, puisque le CAFOC travaillait en partenariat avec les universités de Lille I et Lille III, alors que moi-même je n'avais qu'une licence de math. Ça ne faisait pas sérieux, alors on m'a obligé à au moins m'inscrire pour que ça passe, j'ai été suivre des cours intéressants, mais ça m'a toujours gonflé d'aller valider ça.**

## 7 - Le Rapport Condorcet

**Bénigno Cacérés a écrit une très belle Histoire de l'Education Populaire - dont j'ai noté les références, puisqu'on en parlait avec Marc qui disait : faudrait lire ça. Faites passer. Je vous livre ici trois titres de bouquins et un titre de film à voir ou à revoir. –**

*Benigno Cacérés (1916-1991) est un militant, historien, autodidacte : une figure de l'éducation populaire au sein du mouvement Peuple et culture. Il quitte l'école avec un certificat d'études pour devenir charpentier. Compagnon des Devoirs, il continue sans relâche à s'instruire par la lecture. Il rencontre l'abbé de Naurois qui l'envoie à l'école des cadres d'Uriage pour témoigner de la condition ouvrière. Dès 1942 il en devient instructeur permanent, il fait la rencontre de Joffre Dumazedier. Il participe à la formation des résistants du Vercors puis aux combats de la Libération. Il participe à la fondation du mouvement Peuple et culture dont il devient président de 1970 à 1973. Cet homme qui a quitté l'école à 12 ans finit par présenter un doctorat. Il est missionné par l'UNESCO pour son expertise dans les problèmes de la formation.*

**Benigno Cacérés**  
**Histoire de l'Education populaire**  
Collection Peuple et culture  
Editions du Seuil - 1964 - 250 pages

*C'est vraiment une production style Education Populaire de l'époque : plein de documents qui parlent par eux-mêmes et, entre deux, des passages écrits par Cacérés qui sont très simples à lire, mais qui en disent long.*

*Un seul défaut : ça s'arrête au seuil des années 60. Ce livre n'est plus disponible en librairie.*

*Et puis deux autres livres, pas ou peu disponibles en librairie. C'est de l'histoire sous forme de Romans. Ça vaut le détour.*

**Benigno Cacérés**  
**la rencontre des hommes**  
Roman - 1950 -  
réédité Collection Points n°134  
Editions du Seuil -

**Benigno Cacérés**  
**L'espoir au cœur**  
Roman - 1967 -  
Editions du Seuil -

*Et un film à voir et revoir.*

**L'école buissonnière**

**Comédie de Jean Paul Le Chanois**

**France 1949 - Noir et blanc - 1h 55**

**René Château Vidéo**

*Les méthodes révolutionnaires du jeune instituteur  
d'un petit village lui attirent bien des ennuis.*

*C'est, sous forme romancée, la découverte par  
Célestin Freinet des débuts de cette pédagogie.*

*Et tout y est !*

**Bénigno Cacérès, donc, commence son Histoire de l'Education Populaire par le Rapport Condorcet. C'est ça aussi, les origines de ce mouvement.**

**Le rapport Condorcet. On vient de décapiter le roi, et maintenant , ce qui est souverain en France c'est le peuple. Mais c'est con, parce que : comment on va faire, avec les habitudes qu'on a prises dans l'Ancien Régime, pour prendre en main sa propre destinée en tant que peuple souverain et comment on va faire pour que tous les citoyens puissent décider des choses publiques et participer à la vie politique ?**

**A l'époque, deux tendances s'affrontent. Une première tendance représentée très nettement par Condorcet et qu'on a appelée l'Instruction Publique : il fallait que le citoyen soit émancipé, qu'il se libère des années d'esclavage qu'il avait connues, qu'il relève la tête et qu'il décide, en s'alliant bien sûr avec d'autres couches sociales, et pas seulement les couches populaires. Il fallait que ce citoyen se mette à penser, pour qu'il puisse comprendre ce que c'est ces lois qu'on est en train de voter, pour comprendre quelle place il veut prendre dans la société, et pour qu'il y ait effectivement égalité, liberté, fraternité, et surtout égalité des chances de vivre en tant que citoyen à part entière. Il suffit qu'on instruisse les citoyens. Cette tendance se nommait « Instruction publique ».**

**Et puis l'autre tendance, ceux qui disaient : « Mais non, ils sont abrutis par des siècles l'Ancien Régime, il n'y a pas moyen de les faire penser par eux-mêmes. Pour leur inculquer de nouvelles valeurs, il faut penser à leur place, il faut les endoctriner pour effacer ces conditionnements de l'Ancien Régime, les éduquer pour qu'ils constituent une Nation. Et cette tendance se nommait ... « Education Nationale ».**

**Et moi, j'ai été fonctionnaire titulaire de l'Education Nationale pendant tout ma carrière professionnelle. Et je peux vous dire que effectivement c'est cette tendance-là qui a gagné.**

**Cependant, d'une manière minoritaire, voir la Pédagogie Freinet, par exemple, il y a des tas de gens qui y font autre chose. Mais il s'est fait virer, Freinet, bien sûr, de l'Education Nationale. Ne serait-ce que parce qu'il était membre du Parti Communiste dans les années 20. Et puis il voulait installer la démocratie, le système des Soviets dans sa classe, c'est les élèves qui avaient le pouvoir et qui décidaient tout, qui choisissaient ce qu'ils allaient apprendre, comment ils allaient s'organiser, et lui il regardait, c'est tout.**

**Il y avait bien sûr quelques autres minorités qui résistaient ainsi et pratiquaient d'autres modèles de pédagogie, mais lourdement, majoritairement, l'Education Nationale ce n'est quand même pas l'Instruction Publique. Et les militants de l'Education Populaire n'ont jamais fait confiance à cette Education Nationale ni à l'Université pour suivre cette affaire d'Instruction Publique.**

**On s'est toujours très clairement démarqués, même si régulièrement on a accepté de s'associer à eux pour des raisons évidentes, par exemple avec des chercheurs de l'Université pas trop cons, sympas et réglos. Certains militants de l'Education Populaire sont devenus eux-mêmes universitaires et j'ai connu des Maîtres de Conférence et même des profs avec qui ça va. Ceci dit, il y en a beaucoup qui ont tendance à mal tourner, parfois. C'est problématique, tout ça.**

**Sachant que l'Education Populaire, ça a quand même délogé vers 1975. On pourrait reprendre cette histoire une autre fois, dans une autre rencontre. Ou vous trouverez ça ailleurs.**

#### *NOTE AJOUTÉE À LA TRANSCRIPTION*

*Parlons maintenant d'une valeur forte héritée de cette Education Populaire, et qui me semble de plus en plus d'actualité. Commençons pour cela par une définition de deux termes :*

#### *Penser et Réfléchir.*

*Ce qui va nous donner l'occasion de voir une manière d'élaborer les définitions qui donne un peu de vigueur à la pensée : prendre deux mots qui semblent dire la même chose, et retravailler leur définition pour faire apparaître une différence entre ces deux mots.*

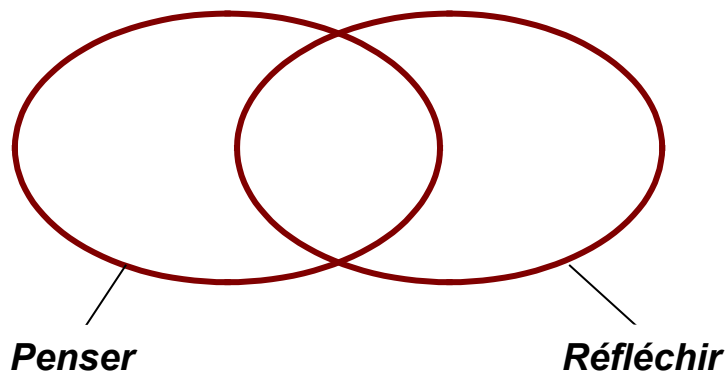
*Du coup, on voit apparaître du relief dans la pensée.  
Ce qui rend cette pensée plus dynamique, plus tranchante.*

## 8 - Penser ou réfléchir ?

**Prenons le schéma suivant :**

**La bulle nommée « Penser » représente ici l'ensemble des significations du mot « penser ».**

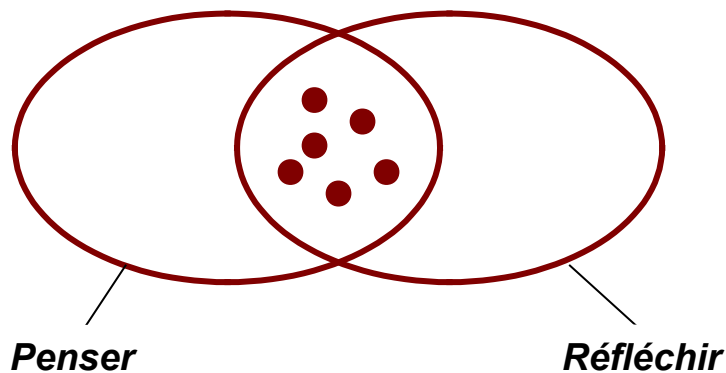
**La bulle nommée « Réfléchir » représente ici l'ensemble des significations du mot « Réfléchir »**



**Si vous prenez dans un dictionnaire courant l'article « Penser » et l'article « Réfléchir », vous trouverez des définitions qui se trouvent dans la zone du milieu, à l'intersection des deux bulles.**

**A l'article « Penser », vous trouverez : synonyme : Réfléchir.**

**A l'article « Réfléchir, vous trouverez : synonyme : Penser.**

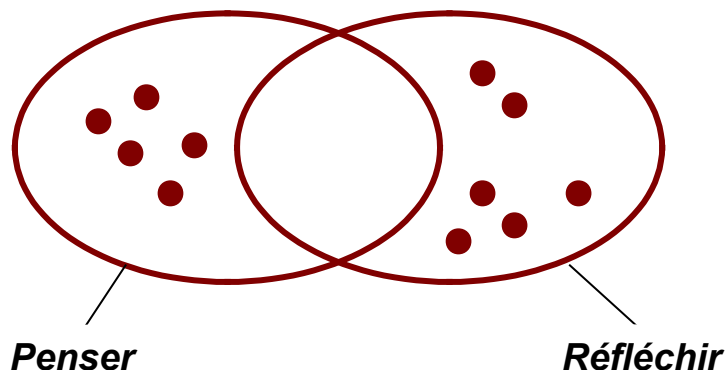


**Dans ces dictionnaires courants, Penser et Réfléchir, ça veut dire la même chose.**

**Et cette zone de significations ne nous intéresse pas.**

**Il n'y a rien à dire là-dessus. Sauf qu'il y a confusion entre les deux mots. Le type de confusion qui donne des idées molles, plates, sans relief, sans dynamique.**

**Nous, ce qui nous intéresse, c'est la question :  
qu'est-ce qu'on peut distinguer chez l'un et chez l'autre,  
qu'est-ce qu'il y a de différent entre ces deux mots ?  
Qu'est-ce qui veut dire penser et pas réfléchir ?  
Qu'est-ce qui veut dire réfléchir et pas penser ?**



**Avec ça, on peut avoir plus de précision, plus de tranchant dans la pensée. On a deux mots qui veulent dire des choses différentes, voire opposées. Ça crée une tension entre les deux mots, entre les deux idées. Et ça donne du relief aux deux idées, ça leur donne de l'énergie, de la vigueur, du dynamisme.**

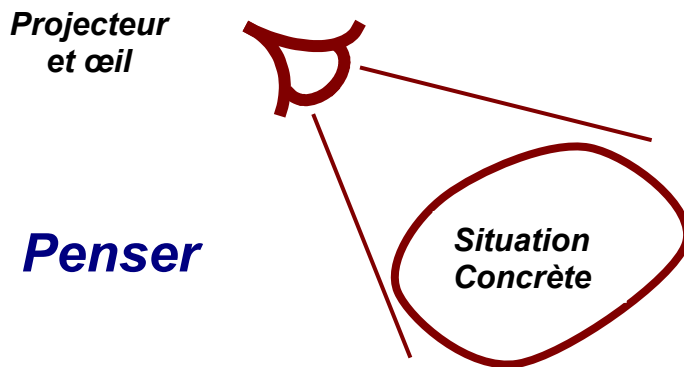
*NOTE AJOUTÉE À LA TRANSCRIPTION*

***J'ai longtemps travaillé ce genre de question avec des agents EDF. Quand on leur parlait de ça, ils disaient souvent : « Ben oui, nous on sait bien qu'il faut de la différence de potentiel pour produire de l'énergie. Il faut de la tension pour que le courant passe. »***

**Ce qu'il y a d'embêtant, avec ça, c'est qu'il y a des philosophes qui vont définir penser comme je vais maintenant le définir, et réfléchir comme je vais le définir. Et d'autres philosophes qui vont dire exactement le contraire : penser au lieu de réfléchir, et réciproquement. .**

**Donc si un jour vous trouvez une définition de penser et de réfléchir qui vous embrouille, et qui ne correspond pas à ce que je vais dire, voire même qui dit exactement le contraire, ne vous étonnez pas, ça dépend des auteurs.**

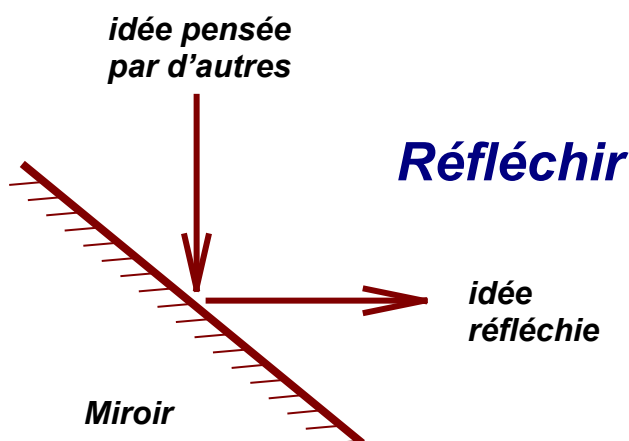
**Je vais maintenant vous donner cette définition, celle que nous pouvons convenir d'utiliser, mais qui existe quand même chez presque une majorité des philosophes.**



***Penser c'est regarder la situation concrète, et faire la lumière sur cette situation, mettre au jour cette situation. Je suis à la fois le projecteur qui fait la lumière sur la situation et l'œil qui regarde. Penser, c'est élucider.***

***élucider, é / lucider ce e qui vient du latin ex et qui veut dire sortir, m'arracher de là, de l'ombre pour aller dans la lumière. Dans lucider, il y a lux , la lumière***

***Sortir les choses de l'ombre et les mettre en lumière, pour les voir clairement. C'est ce que certains d'entre vous posaient comme question pendant ce séminaire : comment on peut mettre à jour les normes dans lesquelles nous travaillons, qui sont implicites ? Et comment on peut expliciter ça, mettre ces normes en lumière, les interroger et travailler dessus ? Et penser les normes dans lesquelles nous agissons.***



***Réfléchir, c'est plutôt fonctionner comme un miroir sur lequel arrive ce qui a été pensé par d'autres et qu'on renvoie, sous forme d'idées réfléchies. On réfléchit sans penser.***

**J'utilise beaucoup de schémas, probablement par déformation professionnelle, puisque j'ai commencé par être prof de math. Ça peut clarifier les choses. Mais ça a le défaut de peut-être les simplifier abusivement. Ne vous laissez pas trop piéger par ce simplisme, c'est de la caricature, ça. C'est pour donner rapidement une idée du bazar. Ou alors vous me donnez cinq heures de plus ...**

**NOTE AJOUTÉE À LA TRANSCRIPTION**

***C'est comme la géométrie. La géométrie, c'est l'art de raisonner juste sur des figures fausses.***

**Alors, généralement, ce qu'on rencontre autour de nous, c'est des gens qui vivent sur le mode réfléchir. Y compris ceux qui nous forment.**

**Par exemple, nous avons hérité, juste après la guerre, le premier avril 1948, d'un merveilleux cadeau des américains, qui nous ont dit : « On va vous aider à vous reconstruire, et on va vous fournir des méthodes de travail. » Ça s'appelait le Plan Marshall.**

**C'est quelque chose de génial, avec ça on a pu reconstruire les maisons à toute vitesse, et avec leurs méthodes, on arrivait à former des ouvriers du bâtiment en quelques heures, efficace. Et la même chose dans les usines, terrible, terrible ... Sauf qu'on les formait sur le mode réfléchir, et surtout pas sur le mode penser.**

**C'est normal, ces méthodes venaient des Etats-Unis, et de l'armée américaine. C'est pas là qu'on pense. Le soldat, il ne peut pas penser, il exécute, il s'exécute.**

**Il y a un siècle et demi, Marx avait dit que la contradiction fondamentale de l'évolution des forces productives, c'est que : les patrons, si ils veulent développer la rentabilité de leur affaire, ils doivent permettre aux salariés d'utiliser leur intelligence, et de développer cette intelligence.**

**Le problème c'est que, si on fait comme ça, ces salariés peuvent retourner leur intelligence contre le patron et l'empêcher de les exploiter. C'est la contradiction fondamentale du processus de développement des forces productives, disait Marx.**

***Petit clin d'œil dialectique***

***Encore une contradiction dialectique : le patron demande aux salariés de penser pour être plus rentable, et ils se mettent à penser pour résister à l'exploitation, donc pour être moins rentables.***



**Donc, il vaut mieux pour les patrons  
former, conditionner les salariés à réfléchir.**

*NOTE AJOUTÉE À LA TRANSCRIPTION*

*Résister à ce conditionnement, cet entraînement à réfléchir, voilà donc une valeur fondamentale des luttes ouvrières, et donc de l'Education Populaire.*

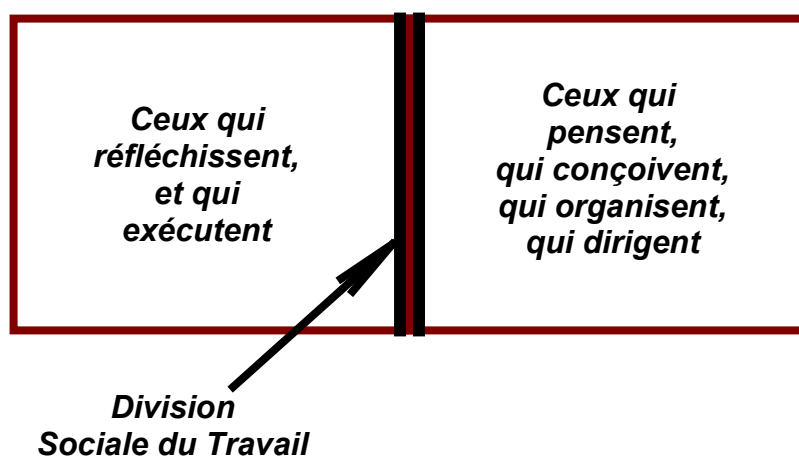
*Dans l'esprit Education Populaire, quand on forme quelqu'un avec un objectif du genre : être capable de fabriquer un objet, cet objectif n'est qu'un prétexte à développer la capacité de penser, et donc la capacité de résister à l'exploitation et à l'injonction de réfléchir.*

**Ces méthodes style Plan Marshall, c'est former les salariés à réfléchir, en leur interdisant de penser. Sauf quelques-uns qu'on va mettre dans des bureaux d'étude et des labos de recherche.**

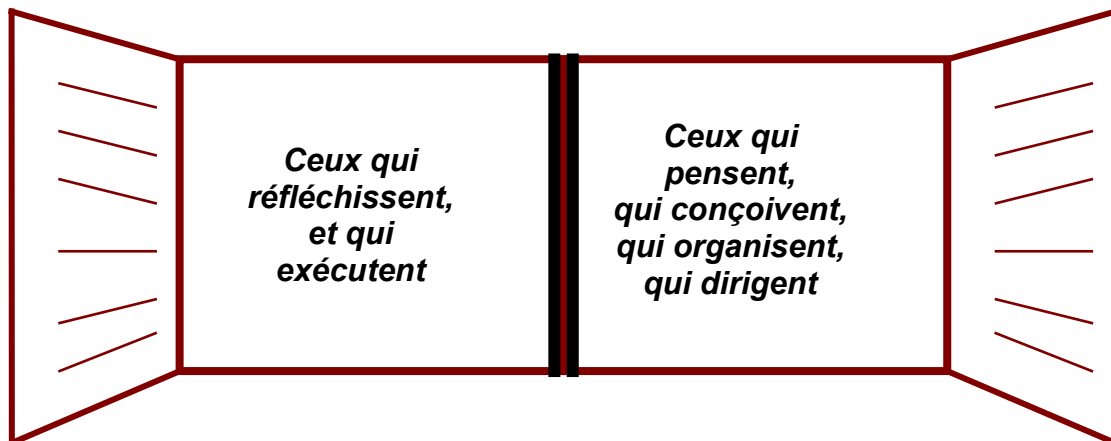
**Peuple et Culture a fait le choix en 1945, de concentrer son énergie sur la recherche sur la manière de former les gens. Et un travail sur la question : comment on peut faire pour penser autrement, pour apprendre autrement.**

**Avec Peuple et Culture, on a développé des tas d'activités, comme dans les autres mouvements d'Education Populaire, de la formation, des ciné-clubs, des voyages d'étude, des conférences, des clubs de lecture ... Mais surtout, à Peuple et Culture, on a toujours réservé une partie des moyens et du fric et du temps et des gens pour penser individuellement et collectivement la manière dont on agissait et la manière dont développait la méthodologie.**

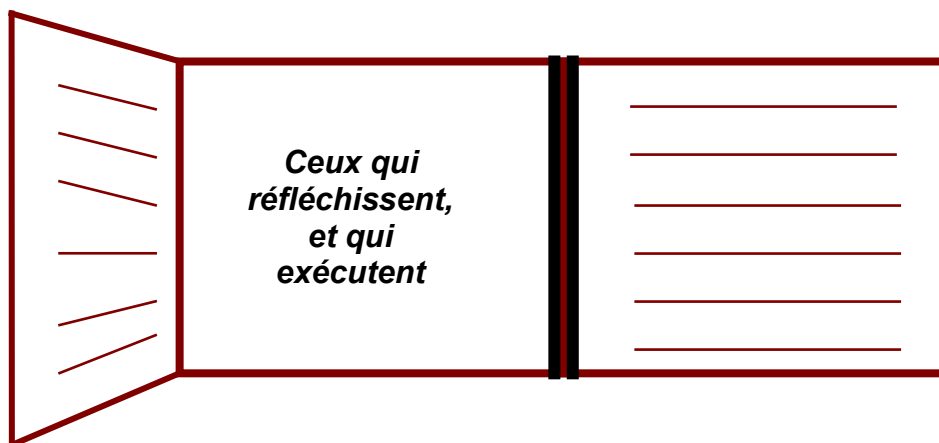
**C'est là que j'ai appris à lutter contre la Division Sociale du Travail qui veut qu'il y en ait quelques-uns qui pensent et une majorité qui exécutent.**



## 9 - La Division Sociale du Travail



*La Division Sociale du Travail, c'est comme si on mettait des volets à cette fenêtre, et que très vite on fermait le volet de droite pour que les exécutants ne voient rien de ce qui se pense, se conçoit et s'organise du côté droit.*

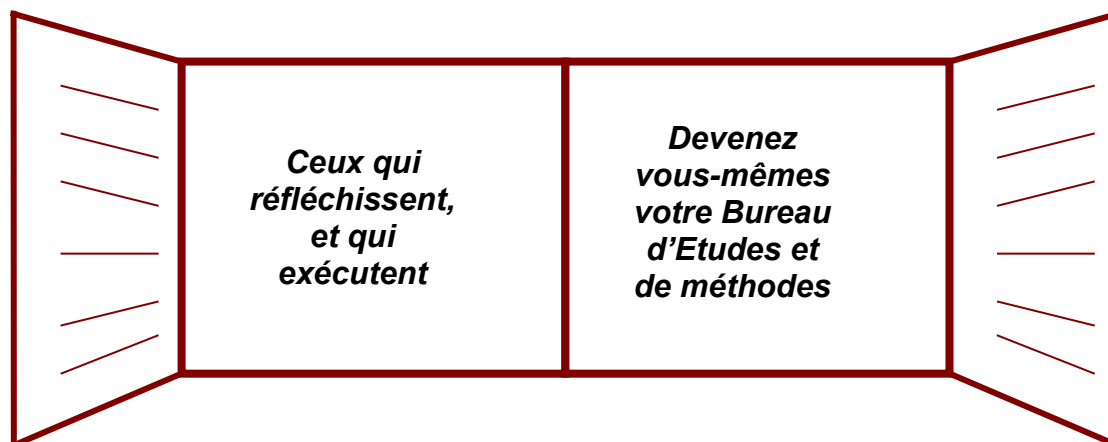


*Ouvrez donc l'autre volet de la Division Sociale du Travail et occupez-vous de penser vos propres affaires. C'est vous, d'ailleurs qui êtes les mieux situés, vous qui êtes en bas de l'échelle, vous qui produisez.*

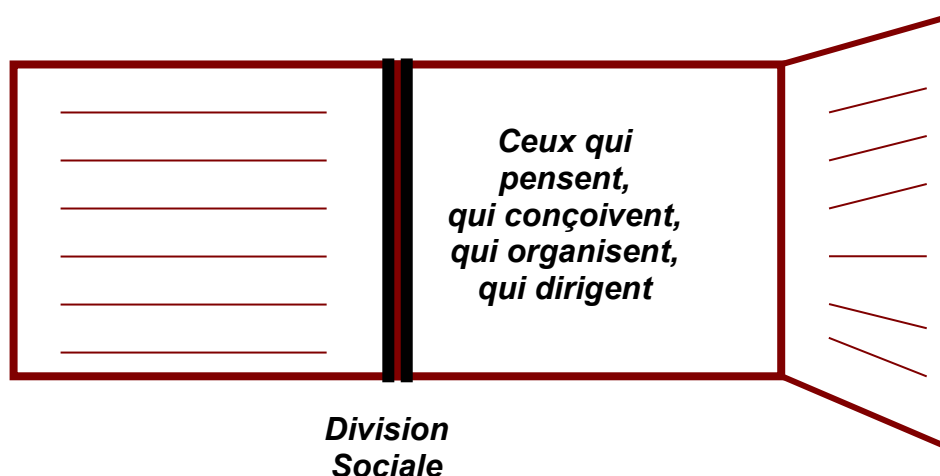
### *NOTE AJOUTÉE À LA TRANSCRIPTION*

*Bien sûr, être le mieux placé ne suffit pas pour penser son action. Il faut en plus être entraîné à prendre du recul, à faire un pas de côté.*

*Pour ça, on passe du temps à tirer la leçon de ce qu'on vient de faire, seul ou à plusieurs. Pour ma part, c'est surtout là que j'utilise l'Entraînement Mental : la meilleure façon de préparer une séance de formation, c'est de le faire juste après ... la séance précédente.*



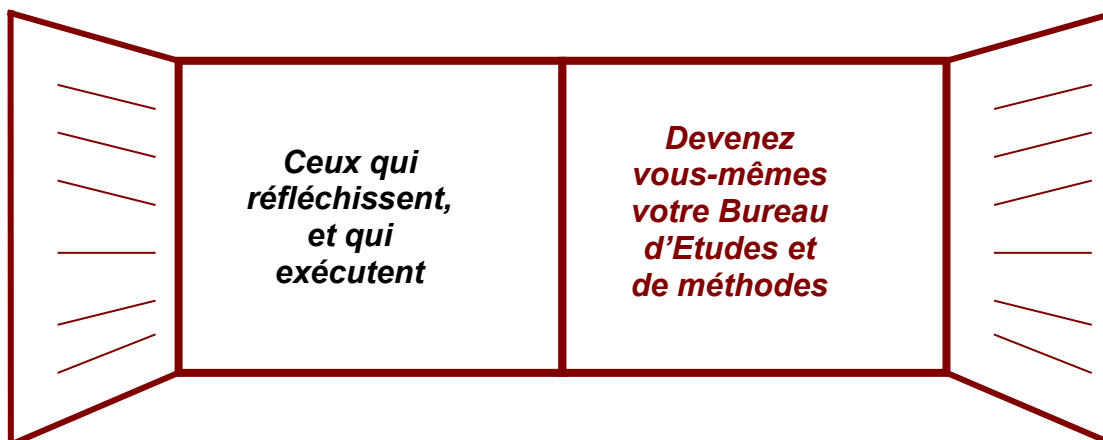
*Et ne laissez pas d'autres penser votre action à votre place, parce que eux, ils ne la vivent pas, et ils n'y comprennent rien. Et même lorsqu'ils descendent de leur échelle, ils ne comprennent pas ce qu'ils voient, mais souvent ils remontent en étant persuadés qu'ils ont tout compris.*



*NOTE AJOUTÉE À LA TRANSCRIPTION*

*J'ai parlé ici de Division Sociale du Travail, parce que c'est le concept qui vient de la pensée marxiste.*

*Nous, dans l'Education Populaire, nous parlons de Division Sociale d'une manière plus large : dans la famille, la société, la politique, la formation, l'action collective, le syndicat, la formation ...*



**Voilà l'intention. Et j'ai retrouvé ce genre de valeurs dans vos propos et dans les propos du collectif RPM quand ils parlent d'accompagnement.**

*NOTE AJOUTÉE À LA TRANSCRIPTION*

*Mon ambition, c'est de penser contre ceux qui veulent m'empêcher de penser, à commencer par moi-même. D'ailleurs, quand je dis « penser contre », ça sonne comme un pléonasme ...*

**Donc, pour conclure ce chapitre, notre ambition ça ne sera pas catégoriquement d'arrêter de réfléchir pour se mettre tout le temps à penser.**

**Notre ambition, ça peut être de réfléchir un petit peu moins, surtout là où on ferait mieux de penser, et de penser un petit peu plus.**

*NOTE AJOUTÉE À LA TRANSCRIPTION*

*Quand j'ai un peu plus de temps, à cet endroit-là, je précise quand même un peu. Penser, c'est bien. Etre vigilant, essayer de ne rien lâcher et de réagir à temps, c'est bien aussi. Mais faut pas oublier de vivre ...*

*Pour ma part je préconise quand même un peu de modération. Dans un exposé comme celui-ci, je force le trait en espérant mieux mettre ainsi les choses en lumière. Mais, entre nous, me laisser aller à vivre bien, sans trop m'en faire, en réfléchissant, sans trop prendre tout ça d'une manière trop dramatique, c'est vital .*

*Là, il faudrait parler d'éthique au sens « art de vivre ». Moi, j'aime bien mes pantoufles. Ce qui suppose quand même qu'on ne s'endorme pas. Voir Max Frisch :*

**Il y a pire que le bruit des bottes,  
c'est le silence des pantoufles**

## **10 - Emancipation**

**Alors, qu'est-ce qu'il y a dans la possibilité de penser ?**

**Dans la possibilité de penser, il y a la possibilité de se dégager de l'espèce de servitude dans laquelle on a été placé dès le début, vis-à-vis de ceux qui nous élèvent, qui nous éduquent ...**

**C'est vrai qu'on a une dépendance vis-à-vis d'eux et ils font tous plus ou moins consciemment de l'abus de pouvoir, que ce soient les parents, les maîtres, le patron, l'adjutant, le grand frère ... C'est plus fort qu'eux, ils ne peuvent pas s'empêcher.**

**On a toujours été sous le joug de gens qui, ben oui, ça avait un avantage, c'est qu'ils nous apprenaient plein de trucs, mais ils nous le faisaient payer à chaque fois. Surtout ceux qui disent qu'ils le font parce qu'ils nous aiment. Les mères sont féroces, pour ça, et les autres aussi : « C'est pour ton bien qu'on fait ça » Oui, c'est pour notre bien parce qu'ils nous apprennent plein de trucs, mais en même temps ils nous empêchent de vivre, et de penser par nous-mêmes, ils nous disent ce qui est bien et ce qui n'est pas bien, jusqu'au jour où il faut que ça pète, alors on s'échappe de ça, et on va faire du rock and roll dans les caves.**

**Il y a là quelque chose de fondamental dans cette manière de se libérer de l'injonction de réfléchir pour se mettre à penser, on ne l'appelle pas comme ça, mais c'est ça qu'on ressent intuitivement, qu'on a envie de faire. Et dans l'Education Populaire, on appelle ça l'émancipation.**

**émancipation      é / mancipation  
toujours ce e qui vient du latin ex  
et qui veut dire sortir, m'arracher à ça**

*NOTE AJOUTÉE À LA TRANSCRIPTION*

*Nous parlons avec les mots, les idées des autres dans la bouche.  
Nous pensons avec les mots, les idées des autres dans la tête.  
Sans même nous en rendre compte. Ces mots parlent à notre  
place. Ces idées pensent à notre place.*

*Quand l'Education Populaire a perdu sa vigueur d'origine, au  
début des années 70, on a appelé ça de l'Education  
Permanente. Et là on s'est vraiment fait avoir. Et dans  
l'Education Permanente, on parle d' autonomie. Ça veut dire :  
définir nos normes par nous-mêmes.*

*C'est un concept flou, mou et bizarre. Comme si votre  
employeur pouvait vous proposer d'être autonome. Mais si tu te  
mets vraiment à penser par toi-même, tu commences à avoir  
des problèmes. On a vu arriver ça dans les entreprises, dans les  
associations, les organismes de formation, les administrations  
... Tu dois être autonome, mais il ne faut pas être autonome. Il  
y a toujours un moment où on te demande d'arrêter d'être  
autonome.*

*C'est comme ma mère, quand elle me disait :  
« Tu fais ce que tu veux ! » , ce qui voulait dire :  
« T'as pas intérêt à faire ce que tu veux !!! »*

*NOTE AJOUTÉE À LA TRANSCRIPTION*

*« Je t'ordonne d'être autonome ». Ce qui veut dire : « tu dois  
définir toi-même tes propres normes. ». Ce qui n'est pas dit,  
mais qui est inclus dans « je t'ordonne » c'est : il faut que tes  
normes soient conformes à l'esprit de l'entreprise. A toi de  
t'imprégner de cet esprit d'entreprise ... qui n'est jamais défini  
clairement.*

*J'ai eu un patron qui ne disait pas « esprit d'entreprise », il  
disait « solidarité ». Et l'instrument de mesure de la conformité  
de notre autonomie, c'était la confiance qu'il avait en nous.  
Quand ça n'allait plus, il disait : « tu confonds autonomie et  
indépendance » Ce qui voulait clairement dire : « si tu veux  
être indépendant, tu n'as plus rien à faire ici, va faire ça  
ailleurs »*

*Dans l'émancipation, il y a l'idée de révolte, l'idée de trouver  
d'autres référents que ceux qui ont autorité sur nous, il est  
question de s'y mettre à plusieurs, pour échapper à ça, pour  
résister à ça.*

**Bien sûr, s'échapper de là, ça ne garantit pas qu'on ne va pas se jeter dans les bras d'une autre autorité qui va penser à notre place. Mais il s'agit d'abord s'arracher à celle qu'on est en train de subir, pour s'autoriser à penser autrement.**

**Je suis un être humain qui, légitimement,  
a le droit de penser par lui-même.**

**Et ça, chez vous, dans votre réseau Musiques Actuelles, dans tout ce que j'y ai vu, c'est constamment présent dans votre activité d'accompagnement. C'est dans ce film de l'ARA : les jeunes du groupe qui vient de vivre une séance d'accompagnement disent :**

**A chaque fois qu'on leur demandait, aux trois qui faisaient cet accompagnement, « Qu'est-ce que vous en pensez, de tout ce qu'on fait ? », ils nous répondaient : « Non, non, c'est à toi de dire ce que tu en penses, de ce que tu fais ! »**

**Là, si on n'est pas dans les valeurs de l'Education Populaire, c'est que je n'y ai rien compris !**

**On est bien dans l'émancipation : C'est par toi-même que tu dois comprendre, penser. Alors, bien sûr, c'est compliqué parce qu'il y en a qui vont faire un peu ça, mais sur le mode de l'autonomie. Chez eux, l'émancipation ça n'est qu'un vernis bien superficiel. Mais là, dans le film, je sens bien cette idée d'émancipation : je m'interdis de penser à ta place.**

**Ça n'empêche pas qu'on pense à quelque chose, heureusement, quand on fait de l'accompagnement. Mais on ne pense pas à la place des autres.**

## **11 - Libre arbitre et mauvaise foi**

**Un jour, j'étais dans un groupe de travail. Il y en a un qui était prof de Français, un gars très fort, qui est arrivé, c'était au mois de juillet, et il a déclaré : « Ça y est, j'ai compris ! » On lui demande quoi. « Ça fait des années que je suis prof de Français, et que j'essayais de lire « l'être et le néant » de Sartre, qui parle de libre arbitre, et je n'avais jamais rien compris, je n'accrochais pas.**

**Mais là, ma fille vient de passer son bac, et quelques jours avant le bac elle m'a donné trois jours pour lire ce bouquin et lui expliquer ce qu'il y a dedans. Et j'ai enfin compris. Et elle a eu son bac. »**

**Il était venu avec une bouteille de champagne, et il nous a expliqué ce qu'il avait lu dans ce bouquin. Et moi je n'avais jamais compris non plus, et depuis je ne l'ai jamais relu, puisqu'il m'a expliqué.**

**Je vais vous parler de libre arbitre et de mauvaise foi.**

**Sartre dit : nous sommes déterminés.**

**Et à l'époque, les philosophes marxistes disaient « surdéterminés » pour bien indiquer le poids du phénomène : il y a des normes qui nous sont inculquées, par le monde qui nous entoure, normes que nous intériorisons complètement, dans tous les domaines, et nous ne faisons qu'agir en étant encadrés par ces normes. A un point tel qu'il arrive un moment où nous n'avons plus aucune possibilité de libre arbitre.**

**On est complètement encerclé, et quand je me représente, moi avec toutes les pressions que je subis, il ne me reste plus rien pour penser par moi-même.**

**Et, à l'époque, on a commencé à dire : le délinquant, ça n'est pas de sa faute, c'est parce qu'il est surdéterminé par sa trajectoire sociale. Et s'il est devenu délinquant, c'est pas juste de lui faire payer ça. On devrait faire payer ça aux gens qui l'ont mis dans cette situation et qui l'ont entretenu dans cette situation.**

**Ce à quoi des gens comme Sartre disaient : faudrait quand même pas exagérer. Sartre, à mon avis, devait être majoritairement d'accord sur cette idée d'injustice, mais il disait qu'il y a quand même une partie de responsabilité du « délinquant ».**

**Dans son livre « L'Être et le Néant » Sartre dit :**

**Nous sommes surdéterminés, mais il reste, si infime soit-elle, une part irréductible de libre arbitre. Et ceux qui disent le contraire sont des gens de mauvaise foi.**

**Et il a érigé cette notion de mauvaise foi au rang de concept.**

**Alors c'était controversé, bien sûr. Il y a des gens qui disaient : quand tu prétends agir selon ton libre arbitre, tu ne fais qu'aller te ranger sous la bannière d'une autre série de surdéterminations.**

**Ben oui, peut-être. Mais au moins on échappe à ces surdéterminations qui nous paralysaient.**



**Jean-Paul Sartre**  
**L'Être et le Néant**  
**essai publié en 1943.**

*Source : Internet*

*La principale préoccupation de Sartre en écrivant ce livre était de démontrer que le libre arbitre existe.*

*L'importance du libre choix, conséquence de l'existentialisme athée, et cause de la responsabilité ... Sartre appelle « mauvaise foi » l'attitude de celui qui se cache sa liberté. C'est un retour historique, et une prise de position, vers l'homme à la fois libre et maître de lui-même. ... « l'homme est condamné à être libre » à choisir sans raison et avant toute raison.*

**Robert Antelme**  
**L'Espèce humaine** publié en 1947,  
puis chez Gallimard en 1957.

*Source : Internet*

*L'Espèce humaine est une œuvre de Robert Antelme relatant son expérience comme déporté des camps de concentration nazis, publiée en 1947, puis par les Éditions Gallimard en 1957.*

*Que l'homme puisse être détruit, cela n'est certes pas rassurant ; mais que, malgré cela et à cause de cela, en ce mouvement même, l'homme reste l'indestructible, voilà qui est vraiment accablant, parce que nous n'avons plus aucune chance de nous voir jamais débarrassés de nous, ni de notre responsabilité. »*

*S'adressant aux SS, Antelme dit : « Vous avez refait l'unité de l'homme. Vous avez fabriqué la conscience irréductible. » « Jamais personne ici ne deviendra à soi-même son propre SS ». Le SS « peut tuer un homme mais ne peut pas le changer en autre chose. »*

## **12 - Un pianiste en prison**

*Pierre Davreux nous racontait un stage qu'il avait fait avec des gens qui venaient d'Amérique du Sud, qui étaient un peu exilés politiques, avec qui il faisait de l'Entraînement Mental, et l'un des stagiaires racontait qu'il avait été en prison avec un gars qui planquait un bout de carton sur lequel il avait dessiné des touches de piano et il passait des heures à jouer du piano silencieusement, dans sa tête, en jouant avec les doigts sur les touches en carton. Et après il repliait le carton et il le planquait pour pas être pris dans les fouilles.*

**Et, quand il est sorti de prison, il avait composé des dizaines de morceaux de piano, il les avait mémorisés et il les jouait en concert.**

**Et un jour, j'animais une formation pédagogique que de musiciens comme vous, un stage monté à l'ARA avec le Directeur de l'époque, Dominique Tisserand, et je racontais cette histoire de pianiste. Dans le groupe, il y avait un sud américain qui s'est écrié : « Ben oui, moi je l'ai connu ! »**

**C'était un de ses copains, ils avaient milité ensemble, ils se sont fait arrêter ensemble. Et cette histoire légendaire que nous racontait Pierre Davreux, j'en ai rencontré un témoin direct.**

**Même dans ces circonstances extrêmes, ce mec trouvait le moyen, de manière irréductible, de continuer à vivre avec d'autant plus d'énergie qu'il était ...**

**Bon. Est-ce qu'il faut en conclure qu'il faut répéter dans une cave complètement pourrie, ou dans des conditions épouvantables pour pouvoir bien répéter ? Pas forcément, non, mais il y a de ça, peut-être, quand même ...**

**Bon, je passe à autre chose.**

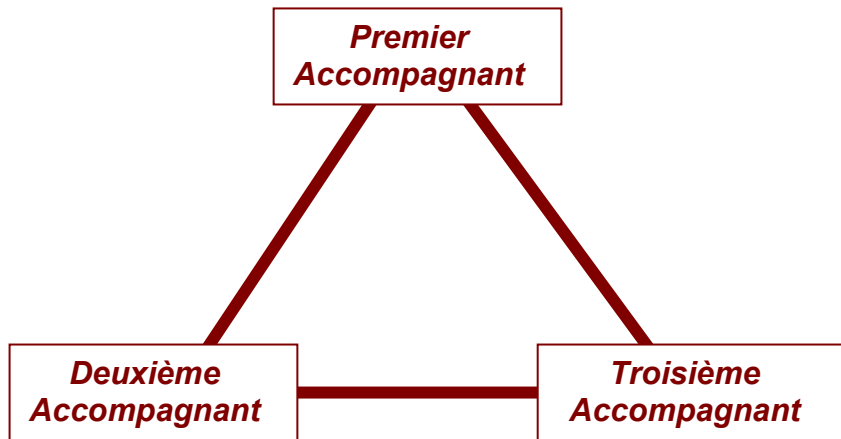
## **13 - Intervenant à trois dimensions**

**Vers la fin du film de l'ARA, que nous venons de voir dans ce séminaire, on voit un groupe qui vient répéter et qui bénéficie d'un accompagnement particulier : les accompagnants s'y sont mis à trois.**

**Et à la fin du film, on demande aux musiciens du groupe ce qu'ils ont vécu :**

**« Les trois intervenants, ils n'étaient pas toujours d'accord, mais ça donnait plusieurs entrées possibles. Ce n'est pas comment il faut faire qu'on apprend. C'est juste des pistes, et c'est pas obligatoire de prendre l'une de ces pistes. Et ils insistaient bien sur le fait que ça n'étaient que des opinions. » Et à un autre moment ils indiquaient : « préserver l'identité du groupe ».**

**Et depuis, je me dis : il y a là une bonne idée, qui est même implicitement double, et qui pourrait devenir une norme pour l'accompagnement.**



**La première partie de la norme, ça serait :  
on y mettra toujours deux ou trois intervenants  
en même temps pour accompagner le groupe .**

**La deuxième partie de la norme, ça serait :  
ou bien, à défaut, si on n'en a pas trois, on en  
met un, mais on en met un qui est entraîné à  
donner plusieurs entrées possibles, et qui est  
même capable de ne pas être toujours d'accord  
avec lui-même.**

**Voilà. C'est une bonne définition de l'intervenant  
qui fait de l'accompagnement, hein ?  
Un accompagnant en plusieurs dimensions.  
Une pensée à trois dimensions. Ou plus ?**

### ***Petit clin d'œil dialectique***

***Un individu divisé en trois ? Déjà que, dans la pensée logique,  
individu ça veut dire : qui ne se divise pas. In / divisé. C'est une  
seule personne, entièrement identique à elle-même.***

***Et là, on dit : individu divisé. Dans la pensée logique, c'est  
inconcevable. On ne peut pas être à la fois divisé et pas divisé.***

***Dans la pensée logique, on dit : c'est absurde !***

***Ce qui veut dire, au fond : là, la logique tombe en panne.***

***Mais ça on ne l'avoue pas facilement.***

***On dira plutôt : c'est l'individu qui est anormal.***

***Il est fêlé ! D'ailleurs, il faut vraiment être fêlé pour faire le  
boulot de trois accompagnants alors qu'on est payé pour un !!!***

## 14 - Entraînement Mental ( E M )

*En voici une autre, de pensée à trois dimensions  
Portée par un seul individu. Individu divisé en trois.*

*Le mot clé est prononcé, je vais pouvoir entrer dans la deuxième partie de mon intervention, qui est : une pensée à trois dimensions.*

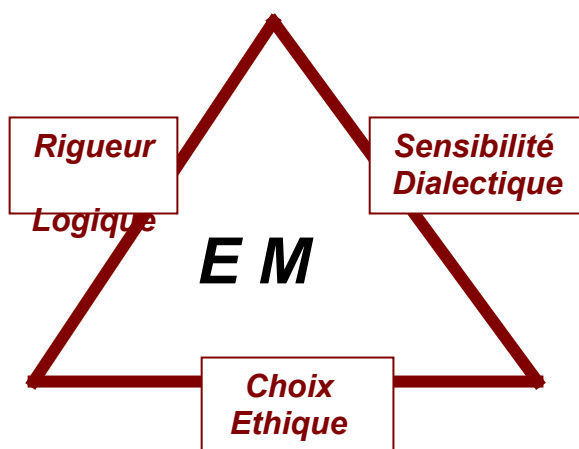
*Et quand je dis trois dimensions, on peut intellectualiser la chose et la représenter comme un espace à trois dimensions, comme disent les matheux. Non, quand je dis à trois dimensions, ici, c'est ce qu'on vient de dire : C'est comme si je n'étais pas tout seul, comme si on était trois.*

*Alors, c'est marrant, deux c'est pas mal, mais trois c'est autre chose. Ouais, deux ça fait binaire, il peut y en avoir qui représente une vérité et l'autre une autre vérité, perçue comme la vérité contraire. Tandis qu'à trois, c'est tout à fait autre chose. Ça n'est plus la pensée binaire et on commence à devenir intelligent.*

*Donc, quand vous posez la question : comment on pourrait faire pour trouver une manière de dévoiler ce qu'on ne voit pas ? Comment on pourrait faire pour trouver une manière de penser et de critiquer, d'auto-critiquer notre pratique ?*

*Ben c'est ce que je vais essayer d'indiquer ici.  
Ma réponse, c'est encore : vous l'avez déjà, sauf que, comme vous ne l'avez pas systématisé dans votre tête, vous ne vous la représentez pas de manière très précise, vous ne pouvez pas le faire à fond la caisse.*

*C'est ce que je vais maintenant essayer de faire jusqu'à la fin de cette intervention.*



***C'est ça cette manière de penser que mon ami Davreux avait retrouvé dans les poubelles de l'histoire de l'Education Populaire. Il nous a appris ça et je vais continuer à vous le transmettre.***

***Et c'est l'art de penser comme si on était trois.  
L'un qui serait rigoureux logiquement.  
L'autre qui serait très sensible et très attentif à ce qu'on décrit comme étant la pensée dialectique  
Et le troisième c'est quelqu'un qui est très vigilant sur le plan éthique et qui dirait quels choix on est entrain de faire.***

## **15 - La rigueur logique**

***Nous vivons dans une civilisation où la rigueur logique est hypertrophiée, c'est ça qu'on vous inculque avec la morale dans l'éducation, quand vous êtes gosses, c'est ça qu'on vous apprend – peut-être moins maintenant – mais qu'on nous apprenait avant quand on rentrait à l'école primaire, on vous apprenait à vous mettre en rangs, à marcher au pas, voir le début du film « l'école buissonnière », on t'apprend la discipline, quoique ça soit mis en échec dans pas mal de situations, et, de mon temps, comme disent les vieux, quand t'avais pas compris, c'était pas grave, puisqu'on t'envoyait à l'armée. Les femmes, c'était pas la peine, à l'époque, elles étaient bien disciplinées,***

***Donc c'est la rigueur logique, et moi je vous disais tout à l'heure, j'ai fait des maths, de la physique, j'ai passé un bac technique, j'ai fait de l'électronique, puis de l'informatique, et j'ai été éduqué bien moralement, d'une manière très rigoureuse, et il m'a fallu du temps pour que je me décroisse les neurones, j'étais programmé en dur sur le versant logique.***

***Et puis du coup les autres manières de penser sont atrophiées. Vous avez une sensibilité dialectique, mais elle est réduite. Sauf que des trucs du genre musique, et en particulier ce courant dit de musiques actuelles ça doit développer des trucs, là, on sent que vous avez trouvé un deuxième biberon, qui vous a appris à développer autre chose.***

*Et quant au choix éthique, ben c'est marrant, à Peuple et Culture, avant, ça ils ne le mettaient pas sur ce schéma, parce que ça devait aller de soi que si tu étais de Peuple et Culture, tu étais militant. Mais comme je l'évoquais tout à l'heure, à partir de 1970, et surtout après la loi sur la formation d'adultes de 71, il y avait beaucoup d'argent qui s'est mis à circuler, et on allait à la soupe ... On a vendu de l'Entraînement Mental aux entreprises et ailleurs, en concurrence avec les autres marchands de soupe, et là l'éthique en a pris un sacré coup, et il a fallu la mettre dans le schéma.*

*Même chose pour la vie associative : elle était très militante jusqu'en 1960, et à partir du moment où on a commencé à subventionner la culture, elle a perdu le style du départ, et c'est devenu une affaire de pros, avec tous les avantages et tous les défauts que ça peut avoir.*

*Donc, la dialectique et l'éthique, ça existe chez vous, mais il faudrait lui donner au moins autant de vigueur qu'à la logique.*

*Et en plus, la logique a souvent pour fonction, malheureusement, de se mettre à la place de la dialectique, ou de l'éthique. Alors que c'est vraiment pas le moment ! Comme si tout pouvait être résolu logiquement ...*

## **La logique, c'est logique tant que c'est logique**

**QUESTION :**

**Est-ce que vous pouvez préciser un peu ce que vous entendez par dialectique ?**

**GÉRARD :**

**Oui, mais on va le faire après, si vous le voulez bien. C'est mieux peut-être si on définit d'abord la logique. Une idée à la fois.**

*NOTE AJOUTÉE À LA TRANSCRIPTION*

*Et je regrette de ne pas avoir répondu tout de suite à cette question. Si c'était à refaire ! Du coup, je le fais un peu avec ce document. Voir la note page 4 :*

*Petit clin d'œil dialectique*

## 16 - Plusieurs démarches possibles

*Je vais vous prendre un exemple.*

*C'est une démarche que j'avais construite au début des années 70, en m'inspirant de la Pédagogie Freinet. Ça marchait bien, alors je l'ai développé petit à petit, par essais et erreurs.*

*Ce n'est que quelques années plus tard, fin des années 70, que j'ai formalisé et analysé tout ça pédagogiquement.*

*Un exemple un peu long, un peu encombrant. Pour en profiter, il faudrait que ceux à qui les mathématiques donnent des boutons se calment quand même un peu, et ne s'énervent pas avec l'exemple que j'ai choisi. J'étais prof de math, alors je m'appuie sur quelque chose que j'ai vécu et connu.*

*Si vous ne comprenez pas le détail des opérations mathématiques que je vais faire là, vous vous en foutez. Ce qui compte, c'est d'essayer d'avoir une vue d'ensemble de l'histoire que je vais raconter. C'est parti !*

*On a des élèves de cinquième à qui on vient tout juste d'expliquer ce que ça veut dire  $X$ . Et on leur dit : allez, on va s'attaquer à ce qu'on appelle une équation.*

*On va résoudre l'équation  $2x + 4 = 10$*

*Ça veut dire : il faut chercher quel nombre on a mis à la place de  $X$  pour que, après avoir multiplié  $X$  par 2 puis ajouté 4 on trouve 10.*

*Là, c'est déjà un peu compliqué : il faut avoir expliqué les codes :  $2X$  ça veut dire  $X$  multiplié par 2. Puis  $2X + 4$  ça veut dire qu'on va ensuite ajouter 4 au résultat.*

*Pour ça, on va s'y prendre de plusieurs manières. On a des groupes de 2, 3 ou 4 élèves qui cherchent à trouver leur méthode. Et si ça ne vient pas, on peut donner un petit coup de pouce ici ou là.*

*Mais on va chercher à diversifier les méthodes, et d'un groupe à l'autre on impulse des démarches différentes.*

$$2x + 4 = 10$$

## **Chemin n° 1 :**

**Je traduis :  $2x$  ça veut dire  $x$  multiplié par 2  
Il faut donc trouver les nombres qui donnent 10  
quand on multiplie par 2 et qu'on ajoute 4.**

**Allons-y**

$$2 \times 0 = 0 \text{ et } 0 + 4 = 4 \text{ non, ça n'est pas } x = 0$$

$$2 \times 1 = 2 \text{ et } 2 + 4 = 6 \text{ non, ça n'est pas } x = 1$$

$$2 \times 2 = 4 \text{ et } 4 + 4 = 8 \text{ non, ça n'est pas } x = 2$$

$$2 \times 3 = 6 \text{ et } 6 + 4 = 10 \text{ ça marche ! } x = 3$$

$$2 \times 4 = 8 \text{ et } 8 + 4 = 12 \text{ non, ça n'est pas } x = 4$$

$$2 \times 5 = 10 \text{ et } 10 + 4 = 14 \text{ non, ça n'est pas } x = 5$$

**Et ensuite, ça donnera toujours des nombres  
plus grands que 14. Donc, on a une seule solution :**

$$x = 3$$

### *NOTE AJOUTÉE À LA TRANSCRIPTION*

***Ça n'est pas de l'algèbre, c'est de l'arithmétique.  
Et c'est très élémentaire. En plus, ça tombe bien juste.  
Ce qui compte, ce n'est pas la complexité technique.  
On cherche à comprendre surtout le sens de ce qu'on fait.***



$$2x + 4 = 10$$

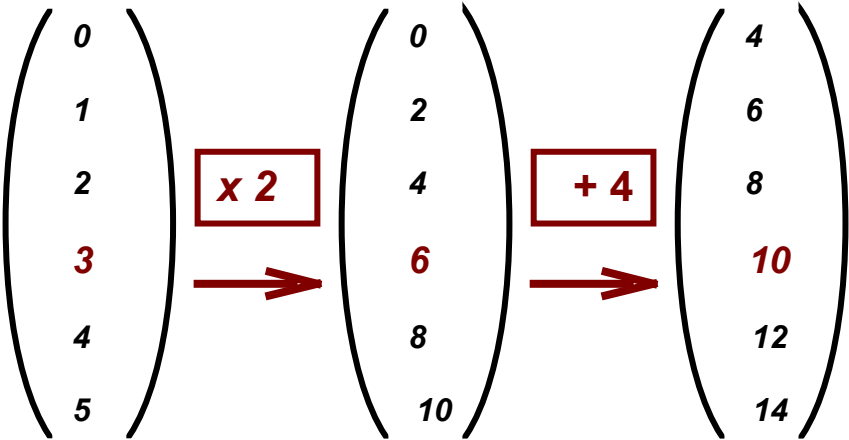
**Chemin n° 2 :**

Je traduis :  $2x$  ça veut dire  $x$  multiplié par 2  
 Il faut donc trouver les nombres qui donnent 10  
 quand on multiplie par 2 et qu'on ajoute 4.

Là, on va apprendre à faire une espèce de changement  
 de langage : c'est la même chose, mais écrite autrement.

$$(x) \xrightarrow{\times 2} (2x) \xrightarrow{+ 4} (10)$$

Dans les années 70, on commencé à trouver ça dans des bouquins.  
 Ils appelaient ça des machines. On met  $(x)$  sur une espèce de tapis  
 roulant, et  $(x)$  passe dans la machine  $\times 2$  il en sort  $(2x)$  qui entre  
 dans la machine  $+ 4$  et il en sort  $(10)$



Donc,  $x = 3$

On pourrait dire que c'est la même chose que pour le chemin n°1.  
 Mais c'est peut-être plus clair. Et, l'air de rien, on commence là une  
 initiation à l'usage des matrices.

$$2x + 4 = 10$$

### **Chemin n° 3 :**

*C'était dans les années 70. On venait de sortir les toutes premières calculatrices de poche. Ça coûtait une fortune. Et j'en avais racheté une d'occase à un auto stoppeur anglais qui avait besoin d'argent. C'était magique. Il y en avait une pour toute la classe et ils se battaient pour l'avoir ..*

*Je rentre 0  
Je tape x 2  
Je tape + 4  
Ce qui donne 4*

*Puis je rentre 1 et je recommence  
Puis je rentre 2 et je recommence  
Et ainsi de suite ...*

*Un seul cas donne 10  
C'est quand on a rentré 3*

$$x = 3$$

#### *NOTE AJOUTÉE À LA TRANSCRIPTION*

*Oui, c'est la même chose que les chemins n°1 et n°2.  
Mais, pour les élèves, ça n'est pas du tout la même chose : je répète : cette machine à calculer, c'était magique, à l'époque, et ils l'avaient entre les mains, et ils pouvaient s'en servir !!!*


$$2x + 4 = 10$$

## Chemin n° 4 :

*Je traduis : 2 x ça veut dire x multiplié par 2  
Il faut donc trouver les nombres qui donnent 10  
quand on multiplie par 2 et qu'on ajoute 4.*


*Ce qui peut se représenter par :*

$$(x) \begin{array}{|c|c|} \hline \times 2 & + 4 \\ \hline \end{array} (10)$$



*Et donc, dans l'autre sens, on a :*

$$(3) \begin{array}{|c|c|} \hline : 2 & - 4 \\ \hline \end{array} (10)$$



*Donc, on a une seule solution :*

$$x = 3$$

*Ceux-là avaient compris que*

- 4 c'est l'opération réciproque de + 4*
- : 2 c'est l'opération réciproque de x 2*

*Et que réciproque ça veut dire « dans l'autre sens »*

$$2x + 4 = 10$$

## **Chemin n° 5 :**

$$x = 3$$

**Ceux-là n'écrivaient rien,  
puisqu'ils le faisaient de tête !!!**

**Ils se disaient :**

**C'est le même que le chemin n°4 ,  
Mais je sais le faire de tête**

$$10 - 4 = 6 \text{ puis } 6 : 2 = 3$$

**Donc, on a une seule solution**

### *NOTE AJOUTÉE À LA TRANSCRIPTION*

*Ça, c'était le chemin le plus délicat, à cause de l'évaluation. Si quelqu'un voyait ça sur une copie, il ne pouvait pas deviner que l'élève l'avait trouvé lui-même, puisqu'il n'y avait pas de trace écrite du calcul qui était fait de tête.*

*Et un prof normalement constitué ne pouvait pas imaginer que cet élève ait pu le faire de tête, et en si peu de temps et tellement évident que cet élève ne voyait pas l'intérêt d'écrire le détail.*

*Il ne restait plus qu'une explication : l'élève avait triché sur son voisin ! La preuve : il ne savait pas résoudre l'équation « comme tout le monde » (ce que les autres profs appelaient « comme tout le monde », c'est le chemin n°7).*

$$2x + 4 = 10$$

## Chemin n° 6 :

Je trace la courbe de la fonction  $y = 2x + 4$

C'est de la forme  $y = ax + b$

Donc c'est une droite

Quand  $x = 0$  alors  $y = 4$

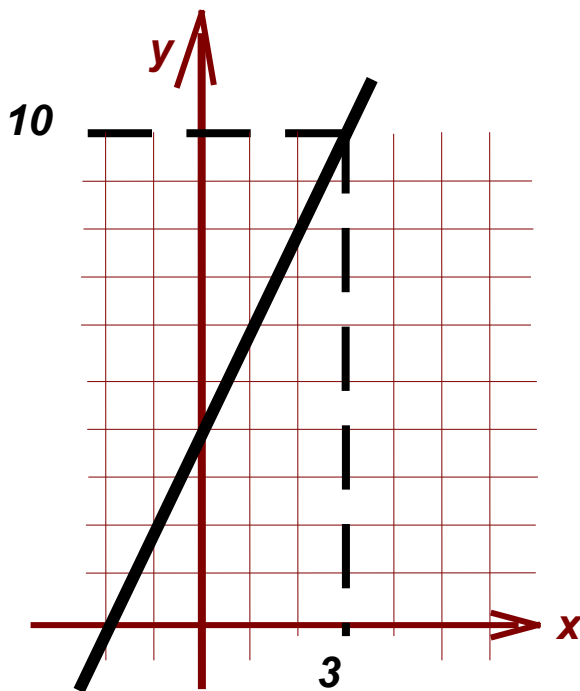
La pente de la droite est  $+2$

Donc, si je pars de  $(0,4)$  je fais 1 à droite et 2 vers le haut

Puis encore 1 à droite et 2 vers le haut. Et ainsi de suite.

Dans l'autre sens, si je repars de  $(0,4)$

je fais 1 à gauche et 2 vers le bas. Et ainsi de suite



Et donc

$$x = 3$$

$$2x + 4 = 10$$

## **Chemin n° 7 :**

*Si j'ajoute un même nombre aux deux membres de l'équation, j'obtiens une équation équivalente, c'est-à-dire une équation qui a le même ensemble de solutions.*

$$2x + 4 - 4 = 10 - 4$$

*J'ai choisi - 4  
parce que c'est l'opposé de + 4 ,  
Et donc j'obtiens :*

$$2x + 0 = 6$$

*Je multiplie alors les deux membres de l'équation par un même nombre, ce qui donne encore une équation équivalente.*

$$\frac{1}{2} 2x = \frac{1}{2} 6$$

*Cette fois-ci, j'ai choisi  $\frac{1}{2}$   
parce que c'est l'inverse de 2,  
Et donc j'obtiens :*

$$1x = 3$$

*Donc, on a une seule solution :*

$$x = 3$$

*Là, les élèves s'amusaient à « parler martien »  
C'est-à-dire traduire en langage mathématique  
ce qu'ils avaient déjà compris.*

**Quand l'ensemble de la classe avait ainsi expérimenté ces différentes méthodes, mais que chaque élève n'en avait travaillé qu'une ou deux, on voyait se développer la partie la plus intéressante de l'histoire : comme ils ne savaient pas tous la même chose, ils pouvaient s'expliquer tout ça les uns aux autres, comparer les méthodes, et, du coup, dans certains cas, ça leur donnait des idées pour en construire d'autres, que je n'avais même pas imaginé.**

*NOTE AJOUTÉE À LA TRANSCRIPTION*

*Vous remarquez au passage que c'est intéressant d'avoir des classes qui ne sont pas homogènes : ça permet les échanges. Et donc, si on me donne un groupe homogène, je cherche souvent à le rendre le plus hétérogène possible.*

*Là encore, nos amis d'EDF ramenaient leur slogan : « Ben oui, nous on sait bien qu'il faut de la différence de potentiel pour produire de l'énergie. Il faut de la tension pour que le courant passe. »*

**Ils apprenaient à jongler avec l'un et l'autre et ils comprenaient qu'un jour ou l'autre ça serait intéressant pour eux de savoir parler et comprendre le martien (chemin n°7), traduire tout ça en langage mathématique.**

*NOTE AJOUTÉE À LA TRANSCRIPTION*

*Mais quand ils apprenaient à le faire en martien, ils ne devaient donc pas en même temps apprendre le langage mathématique et apprendre ce qu'est une équation. Ils avaient déjà compris ce qu'est une équation, et savaient en résoudre.*

*Il ne leur restait plus qu'à apprendre le langage mathématique, et c'était du coup plus facile et beaucoup plus amusant : ils faisaient parfois des concours à celui qui parlerait le martien le plus compliqué, du genre :*

*Soit à résoudre l'équation  $2x + 4 = 10$  . On sait que si on ajoute un même nombre aux deux membres d'une équation, on obtient une «équation équivalente, qui a donc le même ensemble de solutions. Ici, on choisit d'ajouter le nombre -4 qui est l'opposé de +4 dans l'addition.*

*On obtient donc l'équation  $(2x + 4) - 4 = 10 - 4$   
Comme l'addition est commutative, on obtient une  
équation équivalente :  $2x + (4 - 4) = 6$   
Et comme  $+ 4$  et  $- 4$  sont opposés, leur somme donne  
l'élément neutre de l'addition, soit  $0$  :  $2x + 0 = 6$   
Comme  $0$  est l'élément neutre de l'addition,  
 $2x + 0 = 2x$  pour toute valeur de  $x$ . Donc  $2x = 6$*

*On peut maintenant obtenir d'autres équations  
équivalentes en agissant de manière analogue avec la  
multiplication : on multiplie les deux membres de  
l'équation par un même nombre, et on choisit  $\frac{1}{2}$  qui  
est l'inverse de  $2$  :  $\frac{1}{2} (2 x) = \frac{1}{2} 6$ . Ce qui donne,  
avec la commutativité de la multiplication :  
 $(\frac{1}{2} 2) x = 3$ . Quand on multiplie le nombre  $2$  par son  
inverse  $\frac{1}{2}$ , on obtient  $1$  qui est l'élément neutre de la  
multiplication, ce qui donne  $1 x = 3$  et donc  $x = 3$ .*

*Et je vous assure qu'on peut vraiment bien rire si on  
transforme ça en sketche !!!*

## **17 - Intérêt de ce dispositif pédagogique**

**Souvenez-vous de ce que disaient les musiciens du groupe,  
dans la vidéo ARA : Il y a plusieurs démarches possibles, et  
éventuellement ils ne sont pas d'accord les uns avec les autres.  
Du coup, on peut choisir la démarche qui nous intéresse. Et on  
n'est même pas obligé d'en prendre une.**

**On n'est pas là pour résoudre l'équation.  
On est là d'abord pour s'habituer à travailler en petits groupes,  
pour comprendre comment on peut s'organiser dans ce travail  
en groupes.**

**On est là pour découvrir qu'il y a plusieurs vérités, plusieurs  
manières de penser, et découvrir le plaisir, le soulagement  
qu'on éprouve d'avoir le choix, d'être autorisé à choisir sa  
manière de penser, et d'avoir le droit d'en changer.**

**Et si ça ce n'est pas de l'invitation à l'émancipation, c'est que je  
n'y ai rien compris.**



**Il faut dire que je ne connaissais pas encore Peuple et Culture, quand j'ai découvert ça. Mais j'étais imprégné de pédagogie Freinet.**

**Voilà. Et c'est ça que vous faites, vous, quand vous faites de l'accompagnement.**

**UN PARTICIPANT : On essaye !**

**GÉRARD : Ben oui, c'est vrai que moi aussi j'ai pas réussi à faire tout ça dès le premier jour !**

**Je dis toujours :**

**C'est quoi, la compétence d'un formateur ?  
Hé bien c'est essentiellement des heures de vol.  
Et au début, c'est vraiment du vol.**

**C'est vrai qu'au début, quand t'es débutant, t'es un escroc. Si, techniquement, musicalement, tu sais faire. Ou à peu près, le minimum vital et même plus. Mais sur le plan pédagogique, t'es comme tout le monde, tu te jettes à l'eau. Sans aucune expérience. En faisant croire à tout le monde que tu sais ce que tu fais. T'as au moins autant le trac que la première fois qu'on monte sur scène. Et les premiers groupes que tu formes, c'est des cobayes que tu malmènes, sur le dos desquels tu construis ta compétence.**

**Eventuellement, t'auras eu la chance d'échapper à la formation de formateurs. Parce que la formation de formateurs, en général, c'est désastreux. Ça n'aide pas forcément. Et ça peut souvent aggraver le score. Par exemple, ça donne des recettes et t'arrives pas à les appliquer, alors tu crois que t'es con, et tu culpabilises ... Ou tu te rends compte que ça ne vaut rien, t'es déçu et c'est pas ça qui va te donner la pêche. Je ne plaisante pas, c'est lourdement statistique. Maintenant, vous pouvez un jour tomber sur une bonne surprise ...**

**Alors tu te démerdes, t'essayes, et puis tu découvres un petit peu par toi-même. C'est bien mieux si tu cherches des trucs comme ça, sans trop savoir ce que tu vas trouver, ni quand tu vas trouver, ni si tu vas trouver, et puis un jour tu trouve toi-même, par hasard et par surprise.**

*Ou alors les formateurs se forment par compagnonnage, en coanimant, en s'y mettant à deux ou trois avec des compétences complémentaires. Par exemple avec un ou deux anciens expérimentés, et un ou deux débutants qui commencent par observer et qui prennent le temps pour se lancer. Et entre deux séances, ou entre deux stages, on se revoit pour travailler ça, et on forme ainsi un « groupe ressource ». Et puis le jour où tu vas être seul avec un groupe dans une situation que tu ne sens pas bien, tu fais appel à un ancien pour coanimer ou pour que carrément il anime à ta place, et tu observes et après tu peux en parler avec lui. Mais tout ça, je crois que vous le faites déjà.*

**Avec cet exemple d'équation  $2x+3 = 10$ , je témoigne du résultat d'au moins deux ans d'essais et d'erreurs. Faut être modeste. Ça met du temps et il faut plusieurs groupes de cobayes avant que ça prenne forme. Des heures de vol.**

*Et puis c'était juste après 68, on avait la pêche, et pas grand-chose pouvait nous arrêter. On osait beaucoup, on prenait des risques. Et quand on se plantait, on s'entraînait à en rigoler. A prendre ça comme une erreur qui peut être fort instructive, et pas comme une faute. C'est là le drame, c'est quand tu te prends trop au sérieux. Le progrès, en matière de compétence, s'obtient par rectification de l'erreur. C'est Hélène Van Camp, une philosophe belge, qui écrit dans « Soit dit en passant » :*

**« C'est en me plantant que je trouve mes racines »**

*On sortait du conformisme et, comme on s'émancipait de plus en plus, ça devenait évident de proposer des formes pédagogiques qui permettaient aux élèves de s'émanciper.*

### **Petit clin d'œil dialectique**

*Dans la pensée dialectique, un bâton ça a deux bouts : quant tu te plantes, si t'attrapes ça par le bout fautive, ça devient un traumatisme irrémédiable. Si t'attrape ça par le bout erreur, ça devient une excellente occasion d'apprendre et de progresser.*

*Dans la pensée logique, morale, qui prend les affaires d'évaluation très au sérieux, une erreur c'est une erreur. Et ça se sanctionne. Et c'est inexcusable. Et c'est de ta faute. Et ça révèle qu'au fond t'es complètement nul.*

## 18 - Les dégâts de l'évaluation

Revenons à notre histoire d'équation  $2x+4=10$  et au choix entre les sept chemins pour arriver à  $x=3$  avec la question : Pourquoi tous les profs de maths ne font-ils pas des trucs comme ça ? La réponse est évidente !

Comment ce prof va-t-il faire pour corriger les copies si chacun des 30 élèves a le choix entre les sept chemins décrits dans cet exemple ?

UN PARTICIPANT : *Ben, il bosse, pour une fois !*

GÉRARD : *Non, même en bossant il ne peut pas corriger ça.*

*Les profs ne peuvent pas corriger ça, ils ne peuvent pas comparer le chemin n°1, le n°4, le n°6 et le n°7 !!!*

*Est-ce que ces chemins se valent tous ? Mais est-ce qu'on va sanctionner l'élève qui en choisit un plutôt qu'un autre ? Ou alors on décrète qu'ils n'ont plus le choix. Ou on les oblige à connaître les sept chemins qu'on redéfinit d'une manière standard ? Mais là on sombre dans le délire, non ?*

*Là, ça devient évident que si le prof veut bosser, c'est pas sur l'évaluation qu'il doit investir son énergie. C'est absurde. Il vaut mieux qu'il consacre son énergie à inventer de nouvelles méthodes, de nouvelles idées d'exercices, et qu'il veille à arriver bien en forme en cours pour que ça se passe au mieux au lieu de s'abrutir à corriger des copies.*

*Il faut qu'il arrête de corriger des copies, et propose à l'élève de s'auto évaluer, ou aux élèves d'inventer eux-mêmes d'autres manières d'évaluer.*

*Et donc, les profs de maths, puisqu'ils doivent corriger des copies, et qu'ils acceptent de le faire, ils ne parlent que du chemin n°7. Ils le présentent d'une manière bien formatée, et les élèves, à l'évaluation, doivent recracher le morceau tel qu'ils l'ont avalé.*

*Mais dans ce processus, on ne pense plus. On réfléchit.*

*Et on croit que l'apprentissage se limite à la connaissance technique du procédé n°7.*

*On ne parle plus des apprentissages du type travailler en groupe, s'organiser, coopérer, échanger des savoirs, choisir sa méthodes, aider celui qui ne comprend pas ... D'ailleurs, on ne sait pas évaluer tout ça !*

**Reste l'apprentissage technique et rentable. Si c'est pas rentable, on ne l'apprend pas. Et ce qu'on apprend en classe, c'est la compétition. Passer devant les autres pour réussir dans la vie.**

**Et les profs ne parlent que du chemin n°7. C'est pas parce qu'ils ignorent les autres possibilités. Ils sauraient le faire, bien sûr. Mais dans leur tête, c'est irrémédiablement bloqué, coincé : on leur dit : équation  $ax+b=c$  et hop, c'est automatique, réflexe : chemin n°7. Comme si les autres chemins n'existaient pas.**

**Ça réfléchit. Ça ne pense pas. Pas de place pour la pensée, dans un univers verrouillé par l'évaluation. Mais on ne peut pas leur en vouloir, aux profs : c'est comme ça qu'ils ont été conditionnés, d'abord comme élève, puis comme prof.**

**Et puis avec le chemin n°7, c'est totalement ordonné. On a une solution-type en 4 ou 7 lignes, alors on peut mettre un point par ligne. Plus un point en prime pour le bon résultat, par exemple.**

**Et là, on peut corriger des milliers de copies de bac avec le même barème. Super, la normalisation ! La jouissance du pouvoir et du contrôle des masses. L'autorité centralisée de l'Etat dans toute sa splendeur.**

**Avec nos sept chemins, on a un système qui possède trop de variété, qui est trop vivant. C'est le chaos, l'anarchie ...**

**Dans la théorie des systèmes, la pensée systémique, on dit qu'on réduit la variété du système pour simplifier le contrôle. Avoir le moins de diversité possible, supprimer la possibilité de choisir pour les exécutants, et tout le monde au même pas. En mathématique on appelle ça un ensemble Totalement Ordonné.**

**Mais ce qui est étrange dans cette affaire, c'est que ça ressemble à ce qui était utilisé dans l' Organisation Scientifique du Travail dans les entreprises, très vite après les débuts de l'ère industrielle, le Taylorisme. Taylor.**

**On étudiait dans les bureaux d'études et les bureaux des méthodes les différentes méthodes de travail, on les comparait et on en gardait une. Celle qui était la plus rentable. La plus simple, celle qui demandait le moins d'efforts pour former les gens. Et on formait le plus d'ouvriers les moins qualifiés possible, et cette division du travail permettait de gagner plein de fric. Les moins qualifiés possibles, donc moins payés et formés plus rapidement.**

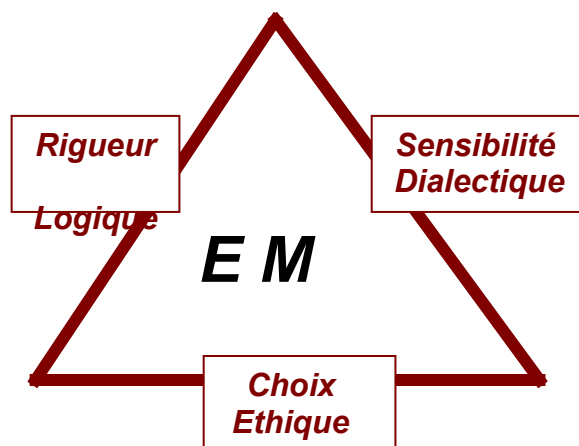
**Et, à côté de ça, un minimum de salariés, mieux formés, mieux payés et plus compétents, s'occupaient de problèmes plus complexes.**

**Donc, là, avec cette évaluation qui réduit l'apprentissage, on est en plein dans le taylorisme, et l'Organisation Scientifique du Travail. L'organisation scientifique du travail elle n'a rien de scientifique, elle est idéologique, elle permet de produire de la division du travail, ce qui permet de produire de la plus-value.**

**Donc toute l'Education Nationale concourt à former des gens qui ont juste le minimum de qualification dont ils ont besoin, surtout pas leur apprendre des trucs où ils ont le choix, parce que ça en ferait des émancipés.**

**Vous voyez le travail idéologique qu'il y a là-dedans et vous voyez ce que c'est qu'une norme.**

**On pourrait très bien imaginer une Organisation Scientifique du Travail dans le monde des Musiques Actuelles, il y a des gens qui seraient capables de proposer ça, et des gens viendraient vous apprendre à simplifier vos méthodes de travail, en ne gardant à chaque activité qu'un seul chemin, et en écrivant des procédures. Et on formerait des musiciens bien formatés, et ignorants de toute la richesse de l'héritage dont on les prive, sauf une élite qu'on formerait à toute la variété des connaissances.**



## **19 - Les principes de la Logique**

**Nous allons maintenant parler du One Best way.  
Qu'on pourrait appeler la norme de Vérité Unique.**

**Puis nous aborderons les trois principes  
qui datent d' Aristote :**

**Le principe de non contradiction  
Le principe du Tiers exclus  
Le principe d'identité.**

## 20 - Le one best way

*On vient de voir avec l'exemple  $2x+4=10$  un usage intéressant de la pensée logique. Avec simplement l'idée qu'il y a plusieurs vérités possibles.*

*Mais généralement, la pensée logique telle qu'elle est utilisée d'une manière dominante, ça ne fonctionne pas sur plusieurs vérités. Elle fonctionne sur l'idée qu'il y a un chemin et un seul. Une seule Vérité.*

*Ça vient de l'Organisation Scientifique du Travail.*

*Ils appellent ça le **One best way***

*Il y a un chemin et un seul qui est meilleur que les autres.*

*Mais ça existe aussi dans la formation mathématique.*

*Chez beaucoup de mathématiciens il y a cette idée qu'on va faire une démonstration beaucoup plus performante que toutes les autres.*

*J'ai un copain qui a failli se faire virer de l'école d'ingénieurs dont je parlais tout à l'heure : le prof de math faisait une démonstration au tableau qui tenait en trois ou quatre pages et mon pote, qui était quand même assez balèze, qui ne prenait jamais de notes et qui comprenait tout, prend un stylo, griffonne quelques équations, et, à la fin de la démonstration en quatre pages du prof, lève la main et explique au prof qu'il vient de trouver une démonstration qui tenait en une demi-page, en utilisant les nombres complexes (encore appelés imaginaires). C'était en deuxième année. Il a failli se faire virer, à la fin de l'année. Heureusement, son père était chef d'entreprise et versait sa taxe d'apprentissage à l'école d'ingénieurs. Alors il a seulement dû redoubler sa seconde année.*

*Ça ne se discute pas. Il y a un chemin et un seul. Il est plus court, plus rapide et plus efficace. C'est celui-là qui devient le vrai chemin. Le seul dont on parle. Le chemin officiel. La pensée unique. On perd de vue toute la richesse des autres démarches. Elles sont jetées à la poubelle, et il est interdit d'en parler.*

*Dans la recherche scientifique, c'est comme ça que ça se passe : on communique sur les résultats. On ne transmet que l'énoncé qui a été retenu. On ne transmet rien des essais et erreurs rencontrés sur le chemin.*

**Et pourtant, dans tout ce qui s'est passé à côté, ces essais et erreurs, il y a au moins autant de richesses et d'intérêt et de choses fort instructives que dans l'énoncé froid, dépouillé sur lequel on communique. La communication, ça ne se fait pas sur les erreurs et les faiblesses, ça se fait sur ce dont on est fier.**

*NOTE AJOUTÉE À LA TRANSCRIPTION*

**On ne va pas faire étalage des erreurs, du temps « perdu », des pistes de travail qui n'ont rien donné et du « gâchis » de moyens qui en résulte, des découvertes qu'on a faites par hasard et par surprise. Pour prouver qu'on est intelligent, on peut même réécrire l'histoire en laissant croire que dès le début on avait compris ce qu'on allait trouver.**

**One Best Way : il existe en toutes choses un chemin meilleur que les autres. C'est celui-là qu'il faut garder. Il faut éliminer les autres, les enterrer, en les déclarant subversifs. Après, il suffit de mettre à chaque fois the right man at the right place, le bon salarié à la bonne place, celui qui a juste la compétence qui s'ajuste à la compétence requise par le poste. Et, comme tout est bien calibré, un homme peut être remplacé par n'importe quel autre homme qui a le même « profil ».**

**Petit clin d'œil dialectique**

**Dans cette histoire de communication, on veut tellement être efficace, dense, concis, qu'on réduit, qu'on appauvrit, et on devient finalement très inefficace !**

**On nie l'existence des autres chemins.  
il y a là un déni, comme on dit en psychanalyse.**

**« Et d'abord, ça a été démontré scientifiquement » Sauf qu'on ne sait pas très bien où trouver la démonstration. Ce qui est présenté comme « scientifique » devient une croyance. Vérité unique : Il y a un chemin et un seul, qui devient le chemin « naturel ».**

**Et la norme en logique, c'est devenu : on a un chemin et un seul, qui est supposé être la seule vérité. Dans le meilleur des cas, on dit : c'est la plus efficace, la plus rentable, donc ça ne vaut pas la peine de parler des autres. La norme de cette vérité, c'est le fric.**

## 21 - Le principe de non contradiction

*Il ya une vérité et une seule.  
Et dans cette vérité, il n'y a pas de contradiction.*

~~A et Non A~~

*Tu ne peux pas avoir à la fois A et Non A  
C'est insupportable. Inadmissible. Absurde.*

*La logique tombe en panne devant cette situation-là,  
La logique est incapable de penser le contradictoire.*

*D'où la formule :  
la logique est logique tant que c' est logique.  
Quand on tombe sur une contradiction,  
la logique ne peut plus fonctionner.*

*Mais on ne dit pas comme ça :  
On dit : c'est absurde.  
Et on dégage la situation.  
On dit qu'on est « hors sujet ».*

*Dans la démarche scientifique, on dit :  
On exclut ça du corpus.  
Le corpus, c'est l'ensemble des objets qu'on va étudier.*

## 22 - Le principe du tiers exclus

**soit A soit Non A**

*Deux possibilités : A ou Non A  
Et il n'y a pas de troisième possibilité.  
C'est exclus.*

*T'es avec nous ou t'es contre nous.  
Sinon, t'es un traître, t'es viré.*

*Il y a le vrai et le faux  
Le bon et le méchant  
Le juste et l'injuste*



## 23 - Le principe d'identité

*Comme si l'objet logique était entièrement égal à lui-même, entièrement homogène. Complètement égal.*

*D'ailleurs ça s'écrit comme le signe égal mais avec un troisième trait qui indique que identique, c'est comme égal mais en plus fort. Entièrement égal.*

$$A \equiv A$$

*C'est une erreur de dire que A est identique à B  
S'ils sont identiques, on dit : A est identique à A  
Ou bien : B est identique à B*

### **Et c'est immuable**

*A a toujours été comme ça  
Et il sera toujours comme ça*

*On prend un univers de 7 objets, qui sont les 7 personnes ici présentes. On définit une propriété caractéristique qui permet de définir un ensemble. Par exemple la propriété : « porte des lunettes » va permettre de définir l'ensemble que nous appellerons « Lunettes ».*

*Et sur les sept personnes ici présentes,  
Quatre portent des lunettes.*

*Notre ensemble Lunettes comporte donc 4 éléments.*

*L'instant d'après, l'un des quatre retire ses lunettes.  
Mais c'est trop tard : l'ensemble est défini, et on ne va pas recommencer.*

*De plus, le relevé ne rend pas compte du fait qu'un des trois réputés « non lunettes » porte des lentilles. Mais lentilles, ça n'existe pas, ici, en vertu du principe du tiers exclus : soit tu portes des lunettes, soit tu n'en portes pas.*

*Et on va continuer le reste de l'étude en faisant des calculs qui reposent sur deux erreurs de base, qui ne seront pas rectifiées, puisque les valeurs relevées sont supposées constantes, invariantes.*

*La représentation logique du réel apparaît donc comme un château de cartes, qui repose sur des fondations mouvantes, et qui peut s'effondrer d'un moment à l'autre.*

**Dès le départ, la logique ne peut pas rendre compte de la complexité du réel. Parce que le réel évolue trop vite, parce que parfois il ne rentre pas dans les cases.**

**Alors, après, on a inventé la pensée systémique, qui est arrivée en France dans les années 70 : à chaque fois qu'une variable change de valeur, par exemple lunettes devient non lunettes, on dit qu'on passe d'un état du système à un autre. Et on enregistre les valeurs qui définissent le nouvel état du système.**

**Avec les ordinateurs qu'on a maintenant, on a les moyens de suivre tout ça, et il suffit d'un bon système de capteurs d'information, et là aussi on a fait des progrès en électronique.**

**Mais la logique classique, celle qui nous domine, travaille sur des invariants. Elle ne s'embarrasse pas avec les changements d'états des systèmes.**

**C'est comme ça qu'on stigmatise les gens. Par exemple : On dit : « Untel, il boit. » Et donc tout se passe comme si il avait toujours bu, et comme si il allait toujours boire. Et là, ça y est, t'es foutu, t'es fiché, étiqueté. Pochtron.**

#### *NOTE AJOUTÉE À LA TRANSCRIPTION*

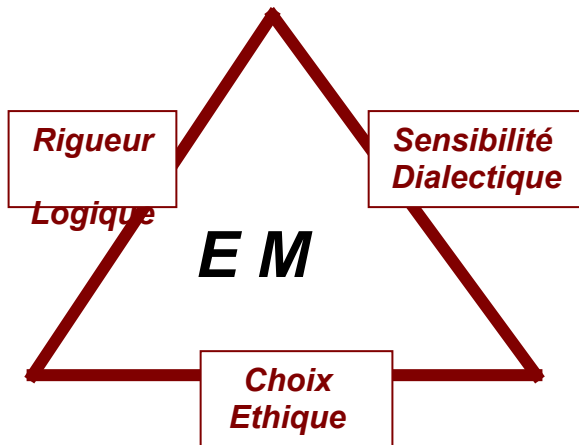
*Quand j'ai un peu de temps, là, j'ajoute :  
Il faut quand même reconnaître que la logique a des avantages énormes. Un ordinateur ou un logiciel, ça se fabrique à coups de logique, et ça peut être des outils merveilleux.*

*Alors je me sers de l'ordinateur et des logiciels, mais je n'oublie jamais que ça doit avoir des limites, puisque c'est construit à base de logique.*

#### ***Petit clin d'œil dialectique***

***Si on accepte la radicale incapacité de la logique à rendre compte de la complexité du réel, et qu'on ne l'oublie pas un seul instant, on peut utiliser pleinement la logique.***

***On sait que c'est impossible,  
donc ça devient possible.***



## 24 - La Dialectique

**UN PARTICIPANT :**

**Est-ce qu'on peut rapprocher logique et rationalité ?**

**GÉRARD :**

**Sur le triangle Logique / Dialectique / Ethique, il est écrit : rigueur logique et sensibilité dialectique. En effet, il y en a qui disent que la logique c'est rationnel. Alors que la dialectique c'est d'abord une sensibilité.**

**Mais la Dialectique est tout aussi rationnelle que la logique. Et parfois même je trouve que la dialectique est beaucoup plus rationnelle que la logique. Parce qu'elle tient beaucoup plus compte du réel, elle n'a pas besoin de nier une partie du réel.**

**On est imprégné de rationalité logique et on peut être désarçonné, au début, devant la rationalité dialectique. Parce que c'est une autre rationalité, qui peut donc surprendre si on la juge avec les normes de la logique. C'est une autre posture de l'esprit, une autre sensibilité qui est à l'œuvre dans la rationalité dialectique.**

**Bon, par quoi je vais commencer ?**

## 25 - Fromage et Dessert

La Logique, c'est : **Fromage ou Dessert**

C'est le **ou** exclusif, comme on dit en logique.

T'es blanc ou t'es noir.

T'as des lunettes ou t'as pas de lunettes

Faut savoir ce que tu veux. T'as un projet ou t'en as pas !

Alors, si tu veux du fromage, t'es privé de dessert.

Si tu veux du dessert, t'es privé de fromage.

La Dialectique, c'est :

**Fromage et Dessert et Tout le reste ...**

C'est-à-dire qu'au moment où je mange le fromage, j'ai encore dans la bouche le goût du plat de résistance et j'ai encore dans la bouche le goût de l'entrée, et j'ai le souvenir de cet apéro et des petitsmachins qui allaient avec, et du plaisir que j'ai eu à venir ici, et je pense que je vais encore me régaler : j'ai vu le dessert, et après il y aura le café, et le pousse café, et après il y aura la sieste crapuleuse et la balade au soleil ...

Il y a tout ça qui se joue au moment du fromage.

La dialectique, c'est une pensée du processus.

On est tout le temps dans l'ensemble du processus et on se situe là-dedans ; on se situe dans le temps et dans l'espace, mais on rattache ça au reste.

Et il n'y a pas d'exclusion du reste, au contraire, il y a un lien avec ce qui précède, et avec ce qui détermine l'étape suivante.

Alors j'ai commencé par ce point-là parce que je fais l'hypothèse que vous êtes hypertrophiés logiques. Donc, si on vous dit : vous allez maintenant faire de la dialectique, et la dialectique c'est pas pareil que la logique, vous allez entendre ça logiquement :

**Logique ou Dialectique**

Et vous allez, même si je ne le dis pas, entendre dans mon propos que la logique c'est de la merde et qu'il faut remplacer ça par une pensée vachement plus intelligente et plus intéressante qui s'appelle dialectique.

Non !!! Il ne s'agit pas de virer, d'éliminer la logique pour la remplacer par la dialectique. Il s'agit de mettre au menu, dialectiquement :

**Logique et Dialectique et tout le reste**

Tout le reste étant représenté par exemple par l' Ethique.

**Et, quand on aura vu la Dialectique, ça va redonner un autre goût à la logique. Et réciproquement, la logique ça va nous permettre de trouver un autre goût à la dialectique ...**

**Faut pas la foutre en l'air, la logique, elle sert de point d'appui.**

**Cependant, comme vous avez dans la tête des schémas logiques, pour comprendre ce que je vais dire maintenant, il faut peut-être les mettre un peu de côté pour laisser de la place à la dialectique, dans la phase qui vient maintenant.**

**C'est Gaston qui disait ça, Bachelard, le spécialiste de l'étude des théories. Le premier obstacle au progrès scientifique, c'est ce qu'on sait déjà. Et, de la même manière, pour un individu, le premier obstacle à l'acquisition de nouvelles connaissances, c'est ce qu'il sait déjà.**

**En effet, ce que vous savez déjà, ça vous permet de vous adapter à toutes les situations que vous rencontrez. Alors vous n'allez pas abandonner ça sans savoir ce qu'on va vous donner en échange. Tant que ça marche, vous avez plutôt intérêt à vous accrocher à ce que vous savez.**

**Là, on va vous proposer quelque chose de nouveau, peut-être, et vous pouvez peut-être prendre le risque de pousser un peu sur le côté vos réflexes de raisonnement logique pour vous laisser une petite chance avec la dialectique.**

**C'est pas l'espèce d'injonction que je viens de préférer qui va forcément vous aider, ça va peut-être bloquer comme d'habitude. Mais je préfère prévenir.**

#### *NOTE AJOUTÉE À LA TRANSCRIPTION*

*Non, ça va peut-être pas aider. Mais c'est dit, et ça peut permettre de mieux comprendre ce qui vous arrive. C'est une invitation à vous regarder penser.*

#### *Petit clin d'œil dialectique*

*Là, on pourrait dire : t'as vu, Buisine, il veut tellement les aider à comprendre qu'il est en train de les embourber.*

*On pourrait dire aussi : plus il leur complique la vie, plus ça a des chances d'être simple.*

**Allons-y.**

## **26 - Définition de la Dialectique.**

**Un jour j'ai été suivre un stage d'Entraînement Mental et j'ai entendu parler de Dialectique. Puis je suis revenu au boulot. Et j'étais curieux de me documenter un peu.**

**Une de mes collègues avait voulu acheter l'Encyclopédia Universalis. Sur le budget du CAFOC, à un prix scandaleux. Maintenant, ça fait dans les 30 gros volumes à plus de 2 000 €. Ça décorait bien le centre de documentation ... Et je me suis dit que c'était l'occasion de me servir du monstre pour la première fois . Et je n'ai pas été déçu. Plus de 50 définitions, toutes différentes les unes des autres. Sur plusieurs dizaines de pages ...**

**Et plus je lisais ça moins je comprenais ce que c'était. Et j'avais le sentiment que certaines définitions se contredisaient. J'ai abandonné ...**

### **NOTE AJOUTÉE À LA TRANSCRIPTION**

**Des années après, j'ai compris : c'est quasiment impossible à définir. Ça ne se laisse pas définir. D'abord parce que la définition dépend de chaque auteur. Et surtout parce que ta définition à toi ne va jamais se stabiliser : tu vas régulièrement découvrir l'intérêt de la faire évoluer, voire de la changer radicalement.**

**Donc, faites attention, si vous cherchez à vous documenter sur la dialectique, vous allez avoir cette difficulté-là et vous n'allez peut-être pas tomber tout de suite sur celle que j'utilise.**

**UN PARTICIPANT : Et il y a des dérives sectaires.**

**GÉRARD :**

**En tout cas, des tas de dérives, sectaires ou pas. Avec un usage déplorable. D'où l'intérêt de la pensée à trois dimensions, avec le triangle Logique / Dialectique / Ethique qui permet de s'appuyer sur le versant Ethique qui peut servir de garde-fou et qui permet de surveiller ça.**

**Si on est trois personnes en même temps, celui qui se cale sur la posture Ethique va pouvoir surveiller la démarche Dialectique et rester vigilant sur ce risque sectaire. Si je suis seul mais suffisamment entraîné, je tiendrai les trois postures en permanence.**

## **27 - Héraclite**

***Pour moi, et les gens avec qui j'ai travaillé ça,  
la référence, c'est Héraclite, un philosophe grec.  
Né vers 544 ou 541 avant JC Mort vers 480 avant JC***

***Donc, si vous cherchez la recette qui va vous permettre de  
critiquer ce que vous faites, elle est là. Et elle est là depuis  
25 siècles.***

***Et Aristote, celui qui a inventé la logique,  
c'était un élève d'un élève d'un élève ... d'Héraclite.  
Aristote Philosophe grec  
Né en 384 avant JC Mort en 322 avant JC***

***Donc, la Logique, c'est arrivé bien après la Dialectique.  
Au départ de notre histoire, chez les Grecs, il y avait une  
pensée dialectique. Mais comme après quelque temps  
cette Dialectique est devenue un peu bordélique, il y en  
avait qui jouaient avec les raisonnements et construisaient  
de fausses démonstrations qui prouvaient des choses  
fausses, ça discréditait l'art de raisonner, et ça agaçait pas  
mal de gens. Voilà une dérive historique de la dialectique.***

***Un âne à bon marché c'est rare  
Ce qui est rare est cher  
Donc un âne à bon marché c'est cher.***

***Alors Aristote a décidé de mettre de l'ordre là-dedans et a  
établi des règles qui permettaient de calculer si une  
démonstration était juste ou bidon.***

***On a donc mis de l'ordre dans l'usage du langage et des  
discours, et cette langue a perdu toute sa subtilité et toute  
sa poésie.***

***Héraclite a transmis sa pensée dialectique à pas mal de  
gens. Mais ça n'était pas toujours bien vu, cette manière de  
penser, que ce soit par les pouvoirs politiques ou par les  
pouvoirs religieux. Pour se protéger un peu, il avait  
tendance à rester un peu obscur.***

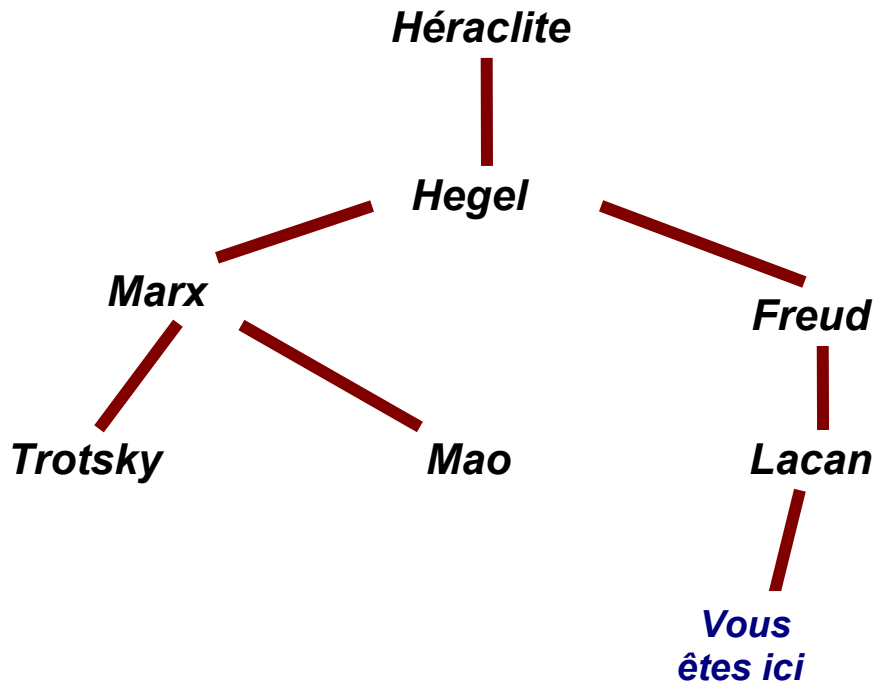
***Au Moyen Age, dans ces périodes où la Théologie dominait  
la pensée, ça s'est transmis très discrètement. On en a  
longtemps perdu la trace.***

***Et c'est Hegel qui a remis ça au jour. Mais encore un peu  
discrètement. Lui aussi avait intérêt à rester un peu obscur,  
vu le contexte religieux et politique.***

## 28 - Hegel

**Georg Wilhelm Friedrich Hegel**  
philosophe allemand  
né le 27 août 1770 à Stuttgart  
mort le 14 novembre 1831 à Berlin

La suite peut  
se représenter  
par le schéma :



### Marx

**Karl Marx - Philosophe allemand**  
Economiste et homme politique  
Trèves 1818 / Londres 1883

### Trotski

**Lev Davidovitch Bronstein**  
dit Léon Trotski - Théoricien  
et homme politique russe  
Kirovograd 1879  
Coyacan, Mexique 1940

### Mao

**Mao Tsé tOUNG**  
Homme d'Etat chinois  
Hunan 1893 / Pékin 1976

### Freud

**Sigmund Freud Neurologue**  
et psychiatre autrichien  
Freiberg 1856 / Londres 1939

### Lacan

**Jacques Lacan – Psychiatre**  
et Psychanalyste français  
Paris 1901 / Paris 1981



## 29 - Lectures sur la Dialectique ?

**Vous avez un excellent bouquin qui parle de la Dialectique Marxiste, qui est de Politzer. Qui était édité aux Editions Sociales. N'est plus disponible en librairie :**

*NOTE AJOUTÉE À LA TRANSCRIPTION*

**Georges Politzer - Agrégé de l'Université  
Principes Elémentaires de Philosophie  
Préface de Maurice Le Goas - 1946 - 293 pages  
Editions Sociales**

*Ce livre reproduit les notes prises par un de ses élèves aux cours professés par Georges Politzer à l'Université ouvrière en l'année scolaire 1935-1936 .*

*Georges Politzer, né en 1903 à Nagyvárad (Hongrie) - aujourd'hui Oradea, en Roumanie (région de Transylvanie) - et fusillé le 23 mai 1942 au Mont-Valérien, est un philosophe, résistant et théoricien marxiste français d'origine juive hongroise*

**Sur la Dialectique Lacanienne,  
on peut commencer par lire « Une saison chez Lacan »**

*NOTE AJOUTÉE À LA TRANSCRIPTION*

**Une saison chez Lacan - Pierre Rey  
22 juillet 2009 - Poche**

*Source : Internet*

*A trente ans à peine, Pierre Rey a toutes les apparences d'un jeune homme heureux, il fait partie de ceux qui ont " réussi ". Chroniqueur dans un quotidien, joueur invétéré vivant très au-dessus de ses moyens, il mène une vie mondaine et frivole dont le plaisir est l'unique objet. Pourtant, ses angoisses se multiplient, sa peur d'affronter le vide grandit. Alors, il décide de faire table rase du présent, quitte travail et amis, et gravit les marches de pierre usées du 5 rue de Lille qui conduisent chez Lacan. Et c'est là, pendant dix ans, qu'il effectuera sur le divan du célèbre analyste le plus long de ses voyages.*

## 30 - Tout est processus.

*Première leçon d'Héraclite. Accrochez-vous.*

***On n'entre pas deux fois dans le même fleuve***

*Tu entres dans un fleuve. Tu ressors. Tu reviens le lendemain. L'eau qui est là, ça n'est plus celle qui était là la veille. n'y était pas la veille. Le tronc d'arbre qui passe là n'était pas là hier. Il n'y avait pas le même climat, pas le même environnement.*

***Deuxième leçon : on n'entre pas une fois dans le même fleuve.***

*A chaque instant où tu avances dans le fleuve, l'eau qui étais autour de tes jambes est déjà passée, toi tu avances dans ce fleuve et tu le modifies ...*

*La pensée Dialectique, c'est la pensée des processus. Tout passe à toute vitesse, tout s'écoule, tu as à peine le temps d'écrire le mot « maintenant » que c'est déjà plus maintenant.*

*C'est une rationalité qui s'intéresse à ce phénomène, et qui essaye de raisonner là-dessus, sur des choses qui changent sans cesse et parfois très vite. Et cette rationalité prend son temps, pour appréhender ça.*

*En logique, on a des photos figées du réel, et elles restent immuables. En dialectique, on a une idée du mouvement, comme un film.*

*Petit clin d'œil dialectique*

## 31 - La porte est fermée

*Dans une pensée Logique un peu rustique, quand on dit « la porte est fermée » on s'occupe de la porte fermée, et c'est tout. La question de la porte ouverte est exclue, hors sujet. La porte fermée, ça n'est pas la porte ouverte. Point.*

*Je voudrais bien qu'on m'explique ce qu'on peut comprendre à l'idée de porte fermée si on n'a aucune idée de ce qu'est une porte ouverte. Si on ne veut pas savoir ce qu'est une porte ouverte, comment peut-on comprendre ce que signifie « porte fermée » ?*

*Et si on n'a jamais vu une porte ouverte, si on ne peut pas imaginer cette porte ouverte, cette porte fermée n'est même pas une porte, c'est un morceau du mur !*

*Pour comprendre ce qu'est une porte, et une porte fermée, il faut avoir vu une porte qui s'ouvre, et on peut reconstituer le processus :*

*porte ouverte => porte fermée => porte ouverte*

*D'ailleurs, en bonne Logique, dans une pensée Logique un peu élaborée, quand on définit un ensemble A dans un univers U, on définit en même temps le complémentaire de A dans U.*

*Et c'est implicite que pour bien connaître A on doit bien connaître son complémentaire. Même si on ne le dit pas clairement.*

*Mais supposons vous allez à Pôle Emploi et qu'on vous demande ce que vous voulez faire comme travail. Supposons que vous répondez : je ne sais pas très bien ce que je veux faire, mais ce que je sais, c'est que je ne veux pas faire ça, ça et ça.*

*Vous avez des chances pour qu'on vous dise que vous ne répondez pas à la question : on vous a demandé ce que vous voulez faire, et pas ce que vous ne voulez pas faire !*

*Alors qu'en commençant à définir le complémentaire A, vous avez commencé à préciser ce qu'est A.*

*Dans la pensée Dialectique,  
quand je dis A, je dis en même temps Non A .  
Quand je pense A, je pense en même temps Non A*

*Dans la pensée Dialectique, quand je dis « porte fermée »,  
je pense en même temps « porte ouverte »  
Et j'ai dans la tête le processus de fermeture et d'ouverture de la porte.*

## **32 - Tout est contradictoire.**

*Deuxième élément important de la pensée dialectique.  
Là, il y a des écoles de la dialectique où ils exagèrent.  
Ce pied de micro n'est pas contradictoire, pour moi.*

*Par contre, si on se rattache à Lacan, ça devient intéressant. C'est une dialectique parmi d'autres.  
Pour Lacan, c'est l'agir humain qui est contradictoire.*

*Ce qui est contradictoire, c'est pas le pied de micro.  
C'est la manière dont moi je vais m'en servir qui constitue un problème. Mais le pied de micro en lui-même, il n'est pas contradictoire.*

## *Petit clin d'œil dialectique*

*Ce pied de micro et ce micro sont là pour m'aider. M'aider à me faire entendre, puisque ma voix amplifiée est diffusée avec puissance par les haut-parleurs. Et ça sert aussi à m'enregistrer, ce qui me permet quelques semaines plus tard de transcrire cet enregistrement et d'en faire un texte qui aidera ceux qui m'ont entendu à relire ce que je disais, amélioré de quelques corrections et quelques compléments.*

*Et moi, en me servant de ce micro et de ce pied de micro, je vais m'encombrer avec ça ? Là, ça fait déjà plusieurs fois que, machinalement, je remets le micro sur le pied pour avoir les mains libre et aller au tableau, par exemple. Et là je m'aperçois que j'ai besoin du micro, et je dois aller le rechercher.*

*Alors là, je vais dire : il m'emmerde, ce micro et ce pied de micro aussi, il m'encombre.*

*Mais le pied de micro et le micro, ils ne m'ont rien fait. Ce sont des objets. Eux ils ne font rien, c'est moi qui suis l'auteur des gestes.*

*Donc c'est moi qui m'emmerde avec ces ustensiles, c'est moi qui m'encombre avec ça.*

*Par contre, je pourrais dire que ceux qui les ont mis là, ce pied et ce micro, ils veulent m'aider à me faire entendre, mais ils m'encombrent avec ça et du coup, je cafouille, je m'énerve avec ça, presque au point par moments de me demander où j'en étais dans mon exposé. Et là, c'est eux, êtres humains à l'agir contradictoire, qui créent le problème : ils veulent m'aider et ils m'encombrent.*

*Post scriptum : c'est pas vrai ! C'est une blague !!*

*Ce pied de micro et ce micro ne m'ont pas gêné, au contraire. Mais j'avais là un exemple, alors j'ai sauté dessus et je me suis fait, là chez moi, bien confortablement installé devant mon ordinateur, un petit cinéma, une petite fiction pour produire cet exemple.*

**Et l'agir humain contradictoire, il est défini comme ceci :**

**L'être humain place dans l'agir autre chose que ce qu'il prétend faire, et qui va détourner l'action, qui va éventuellement la contrarier, l'annuler.**

**Je construis quelque chose, et dans ma manière de le construire, je place un geste en plus qui contribue à le détruire. Mais tout ça est inconscient, bien sûr.**

**Je disais que vous en faites, de l'Education Populaire, et que ça se voit dans votre manière de penser. Souvenez-vous de ce que Edouard Terrier nous a raconté :**

**« On prend une feuille avec des portées, on trace les barres de mesure, et moi, là, j'ai ressenti : on s'enferme derrière des barreaux, des barreaux de prison.**

**Ça partait d'une bonne intention : acquérir des automatismes qui peuvent soutenir l'activité de création. Et le résultat c'est que toutes les compositions avaient la même forme. »**

**Ça part d'une bonne intention, et, sans s'en rendre compte, on produit l'effet inverse.**

**Deuxième exemple :**

**« A la main gauche, le pouce bien placé derrière le manche de guitare, c'est plus efficace. On fatigue moins quand on appuie les doigts sur les cordes. Au bout de deux mois, j'ai eu une tendinite. »**

**Ben oui, c'est efficace : après ça, on ne peut plus jouer pendant des semaines !**

**Dans l'agir humain, et en particulier du côté des bonnes intentions, le plus connu, c'est : « **Arrêtez de m'aider !** »**

**Quand tu aides quelqu'un, en fait tu le fous dans la merde. Arrêtez de vouloir du bien aux gens. Ça peut faire des dégâts, surtout quand on veut trop bien faire.**

## **33 - Le langage**

**En plus, la Dialectique c'est aussi du côté du langage.**

**Quand tu veux dire quelque chose.**

**Jacques Lacan, il a hérité de la linguistique.**

**Freud, non. Pourtant, c'était de son temps, De Saussure.**

**Mais il n'a pas bien connu, peut-être.**

**Il n'y avait pas internet à l'époque ...**

**Donc, Jacques Lacan insiste sur l'idée de signifiant et signifié.**

**Je ne vais pas définir ces concepts, je vais prendre un exemple,**

**cité par Charlotte Herfray, Universitaire et psychanalyste**

**strasbourgeoise, militante de Peuple et Culture,:**

*L'idée que je veux partager,  
je la partage avec des mots.  
Et c'est là qu'est le piège.*

## **Racine.**

*Quand quelqu'un dit ce mot « Racine »*

*Un jardinier peut entendre carotte, radis ...*

*Un prof de math peut entendre racine carrée, ou cubique ...*

*Moi je peux entendre : Alex Haley et son roman qui s'appelle « Racines », qui raconte l'histoire de sept générations de noirs américains, à commencer par l'Ancêtre, enlevé en Afrique et vendu comme esclave ...*

*Un prof de Français peu entendre Jean Racine, les Plaideurs, Britannicus ...*

*Un strasbourgeois entendra football, comme le RCSA, Racing Club de Strasbourg, Alsace ...*

*Vous allez vous imaginer que le langage permet à ces gens de se comprendre ? Et vous allez vous retrouver dans un groupe de travail en train de prononcer des mots en vous imaginant que ces mots permettent à tous de bien se comprendre ? Oui, c'est ce qui se passe ici depuis deux jours ...*

*Lacan disait un truc là-dessus, je n'ai jamais retrouvé la citation exacte. Mais Charlotte Herfray le traduit en disant :*

***Dialogue de sourds, c'est un pléonasme !***

### ***Petit clin d'œil dialectique***

*Nous avons là un bel exemple de contradiction dialectique !  
Le langage permet aux gens de vivre ensemble, de s'entendre.*

*Alors on y va, et là, surprise, ces mots qui devaient nous aider en fait nous trahissent : je parle et je suis « mal entendu ». L'autre comprend autre chose que ce que j'ai voulu dire, et il est convaincu que j'ai dit ce qu'il a entendu ! D'où les quiproquos, les embrouilles*

*C'est encore Charlotte qui dit sans cesse :*

***Quand on prend la parole,  
on court le risque d'être mal entendu***

**Ferdinand de Saussure**  
**linguiste suisse 1857 / 1913**

Source : Internet

*On estime (surtout en Europe) qu'il a fondé la linguistique moderne et établi les bases de la sémiologie. Dans son Cours de linguistique générale (1916), publié après sa mort par ses élèves, il définit certains concepts fondamentaux (distinction entre langage, langue et parole, entre synchronie et diachronie, caractère arbitraire du signe linguistique, signifiant et signifié ... ) qui inspireront non seulement la linguistique ultérieure mais aussi d'autres secteurs des sciences humaines comme l'ethnologie, l'analyse littéraire, la philosophie et la psychanalyse lacanienne.*

## **On va faire un lexique**

*Alors , dans le groupe dans la salle à côté, jeudi vers 18 heures, il y en a un qui a dit : « Faudrait faire un lexique pour préciser ce qu'on met derrière les mots ». Là, les Lacaniens rigolent ...*

*Mais reprenons cette histoire de lexique dialectiquement. Donc, quand on parle, on court le risque d'être mal entendu. Toujours. C'est pour ça que vous avez raison d'être réticents sur la parole, et de préférer toucher les boutons pour faire entendre au groupe que vous accompagnez ce qui va ou ce qui ne va pas. Ça permet de se comprendre autrement.*

*Alors, à propos de cette histoire de lexique, on va dire : c'est pas la peine de faire un lexique, ça n'empêchera pas que les mots soient entendus à chaque fois de manière différente, même si tu donnes des définitions précises.*

*Un des rêves de la pédagogie par objectifs, c'était de définir les objectifs de manière univoque. Univoque, C'est le contraire d'équivoque, d'ambigu. Pfff ...*

*La définition bien précise, qui ne veut dire qu'une seule chose, que tout le monde comprend de la même façon. On y passait un temps fou, à préciser les définitions, et ça n'empêchait pas de devoir s'expliquer sur ce que ça voulait dire. Beaucoup d'énergie dépensée pour un résultat vraiment limité. Ça marchait bien quand on ne se cassait pas trop la tête avec les objectifs ! La pédagogie par objectifs sans objectifs, c'était un comble ! Et ça s'aggravait avec l'évaluation : les objectifs sont-ils atteints ? On voulait simplifier la formation, et on compliquait tout ...*

*En dialectique, on dira : maintenant qu'on le sait, que c'est impossible, on peut le faire. Et c'est pas que des conneries, quand tu y regardes bien : tu sais que c'est impossible, donc tu vas en tenir compte, en le faisant.*

## **Il faut choisir**

*Un autre exemple, dans un autre moment de ce séminaire. On disait : il faut choisir : est-ce qu'on fait de l'accompagnement pour fabriquer des supers stars, en faisant du marketing, en formatant des produits qui ... ou bien est-ce qu'on va faire de la musique, avec des êtres humains, pour vraiment y trouver du plaisir ... Et on formulait ça en termes de « ou » fromage ou dessert. Et on demandait : qu'est-ce qu'on peut faire, là ?*

*J'avais envie de dire : ben, on va faire fromage et dessert. En effet, ça serait peut-être plus prudent, pour décrire la complexité du réel, de dire : on va faire l'un et l'autre.*

*Exemple : au moment même où t'es en train de faire de la musique avec des gens qui vivent intensément des relations profondément humaines avec le plaisir de faire ensemble de la musique, t'es peut-être, sans t'en rendre compte, d'induire des trucs du genre : on va faire des produits qui vont bien se vendre. Et est-ce que c'est si désastreux que ça ?*

*Et réciproquement, au moment même où ils travaillent avec l'ambition de faire superstars, on peut voir se développer des relations humaines très riches et voir émerger beaucoup de plaisir à jouer ensemble ...*

*Tandis qu'en logique on a tendance à faire le choix entre l'un et l'autre et exclure l'une des deux possibilités pour se consacrer à l'autre. Alors que, probablement, les deux se nourrissent au moins autant qu'ils se parasitent. Et quand on a choisi l'un des deux partis, on ne peut plus revenir en arrière ? Et si on s'aperçoit qu'on s'est trompé, qu'on a fait le mauvais choix ?*

## **34 - Identité multiple**

*Vous avez vu tout à l'heure que dans la pensée logique on a le principe d'identité qui veut par exemple que l'individu soit identique à lui-même, et comme ça depuis toujours, et comme ça pour toujours, et complètement homogène.*

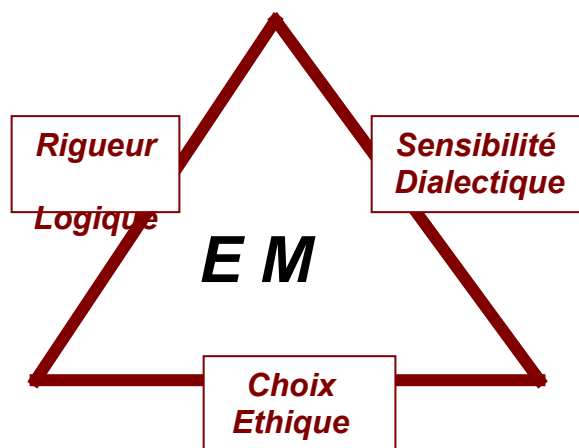


*D'ailleurs, honnête, ça se dit intègre. Entier. Tout d'une pièce. On sait à qui on a à faire. Et on peut compter sur lui, il ne change pas. Et celui qui tient un double discours est un malhonnête.*

*Ça, c'est de la pensée logique. C'est même de la morale. Et c'est de la morale, pas de l'éthique ! Et on voit bien, là, à quel point la morale peut s'enfermer dans la pensée logique.*

*Bon, et si je laisse une partie de moi-même se développer d'une manière un peu différente, pas homogène avec le reste, ce conditionnement logique et moral me condamne : je ne suis plus intègre, je tourne mal, je pars à la dérive, je trahis ce que j'étais. On ne peut plus compter sur moi ... Et je culpabilise.*

*Alors que ça pourrait se passer tout autrement : je vais vivre une nouvelle sorte d'aventure, je vais enrichir ma personnalité, je vais donner de la variété à ce que je suis, ça redevient créatif.*



**Et là, je rappelle que nous avons envisagé de passer d'une des trois positions à l'autre, avec ce triangle Logique / Dialectique / Ethique.**

**Comme si t'avais le cerveau divisé en trois parties, et qu'elles passent leur temps à se relayer pour diriger ta vie, et ta manière de penser. Et chacune des trois parties sans cesse en train de surveiller ce que font les deux autres.**

**Accepter l'idée qu'on pouvait être trois, dans ma tête.**

**Et c'est même pire que ça :**  
**Chez Freud, et chez Lacan, il y a aussi la division du sujet, de l'être humain en deux : conscient et inconscient. La division intra psychique du sujet. Moi et un autre moi, le contraire ?**

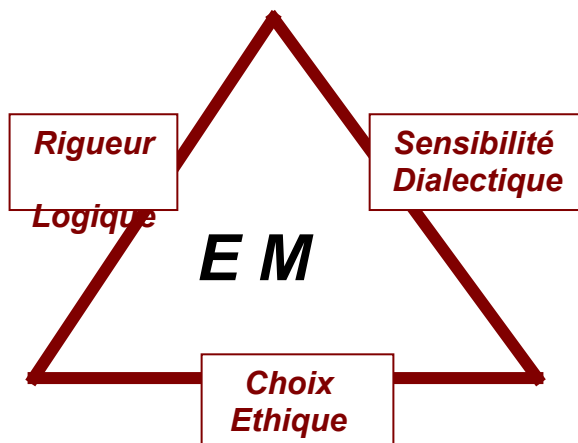
*NOTE AJOUTÉE À LA TRANSCRIPTION*

*Alors là, on est deux dans ma tête.  
Déjà qu'on était trois. Il y a du monde, là-dedans.  
Pas étonnant que ça se bouscule parfois.*

*Mais c'est bien pire que ça.  
Joffre Dumazedier, qui a inventé l'Entraînement Mental, un peu au moment du Front Populaire, dans les Centres de Culture Ouvrière, dans les Auberges de Jeunesse ... puis au Château d'Uriage, Centre de Formation de cadres au début des années 40, puis surtout dans les maquis du Vercors, était Professeur de Sociologie à la Sorbonne. Il avait coutume de rappeler que l'être humain n'a pas un système de valeurs homogène, mais plusieurs. Avec pour commencer au moins trois catégories : les Valeurs Générales, les Valeurs Sectorielles et les Valeurs d'Action. Et les Valeurs Sectorielles se partageant entre trois secteurs : le citoyen, le salarié et par exemple le père de famille.*

*Alors là, on voit l'individu (celui qu'on ne peut pas diviser !) partagé en au moins 5 personnages. Avec des conflits entre ces différents systèmes de valeurs.*

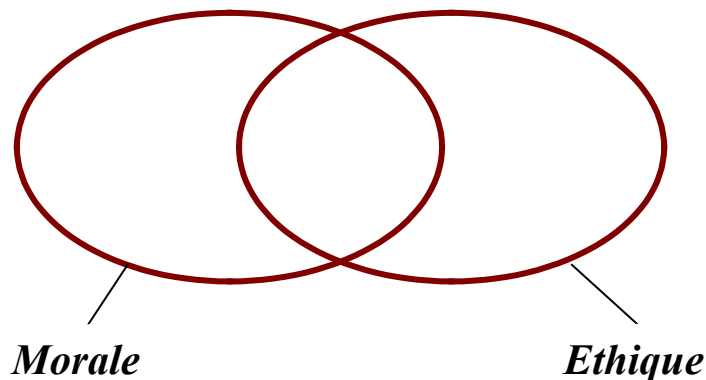
**Bon, pour l'instant , on va continuer à raisonner à Trois dimensions :**



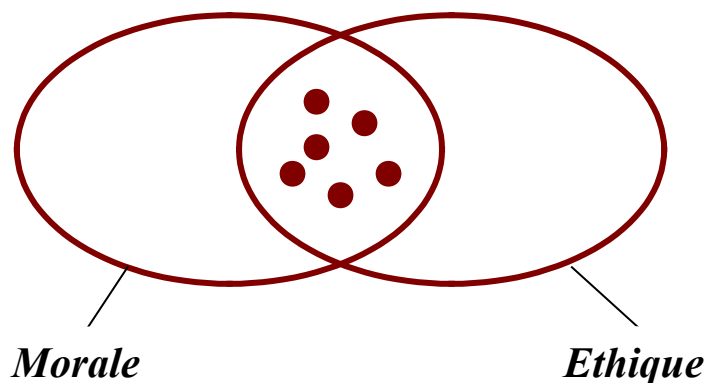
## 35 - Morale et Ethique

*Et hop, on recommence : nous allons définir ces deux mots en les distinguant, comme nous l'avons fait plus haut avec Penser et Réfléchir :*

*La bulle nommée « Morale » représente ici l'ensemble des significations du mot « Morale ».  
La bulle nommée « Ethique » représente ici l'ensemble des significations du mot « Ethique »*

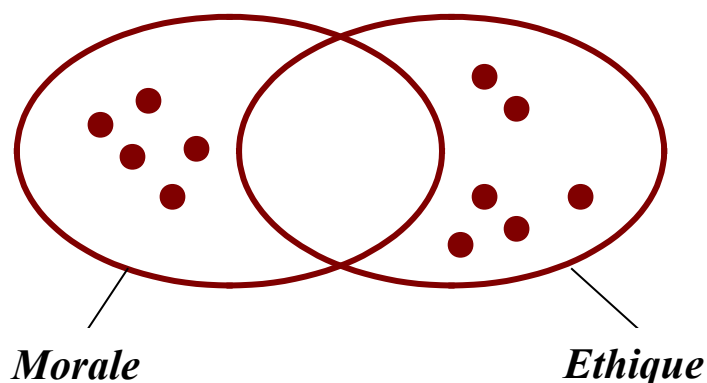


*Morale vient du latin *mos, mores* qui signifie *mœurs, coutumes*.  
Ethique vient du grec *ethos*, qui signifie *mœurs, coutumes*.  
Donc on est dans la partie commune aux deux bulles :  
*morale et éthique sont synonymes.**



*Et cette zone de significations ne nous intéresse pas. Il n'y a rien à dire là-dessus. Sauf qu'il y a confusion entre les deux mots. Le type de confusion qui donne des idées molles, plates, sans relief, sans dynamique.*

*Nous, ce qui va nous intéresser, c'est la question :  
qu'est-ce qu'on peut distinguer chez l'un et chez l'autre,  
qu'est-ce qu'il y a de différent entre ces deux mots ?  
Qu'est-ce qui veut dire morale et pas éthique ?  
Qu'est-ce qui veut dire éthique et pas morale ?*



*Avec ça, on peut avoir plus de précision, plus de tranchant dans la pensée. On a deux mots qui veulent dire des choses différentes, voire opposées. Ça crée une tension entre les deux mots, entre les deux idées. Et ça donne du relief aux deux idées, ça leur donne de l'énergie, de la vigueur, du dynamisme.*

*Mais, là encore, ce qu'il y a d'embêtant, avec ça, c'est qu'il y a des philosophes qui vont définir morale comme je vais maintenant le définir, et éthique comme je vais le définir. Et d'autres philosophes qui vont dire exactement le contraire : Ethique au lieu de Morale, et réciproquement. .*

*Donc si un jour vous trouvez une définition de Morale et d' Ethique qui vous embrouille, et qui ne correspond pas à ce que je vais dire, voire même qui dit exactement le contraire, ne vous étonnez pas, ça dépend des auteurs.*

*Je vais maintenant vous donner ces définitions de Morale et Ethique, celles que nous pouvons convenir d'utiliser, mais qui existent quand même chez beaucoup de philosophes.*

## 36 - La Morale

*C'est la conformité à des normes, conformité aux mœurs et usages d'une société donnée. Les règles de la morale reposent sur la distinction entre des valeurs normatives : le bien et le mal. La morale nous transmet Droits et devoirs de l'individu : faire la morale, c'est rappeler à l'individu et au groupe qu'il doivent respecter ces règles.*

*Clément Rosset, dans un texte dont je n'arrive pas à retrouver la référence, parle de Morale du Milieu. (si vous trouvez dans quel passage quel livre c'était, soyez sympa, envoyez-moi la référence).*

*Clément Rosset prend l'exemple du Milieu, au sens de Milieu des truands style romans policiers du milieu du XXème siècle : « Touchez pas au grisbi », « Du rififi chez les Hommes », « razzia sur la schnouf » ...*

*Et des films des années 50 avec Jean Gabin, Lino Ventura ...*

*Dans ces histoires-là, la Morale du Milieu a une fonction très claire : elle pose des règles pour garantir la survie du milieu, pour maintenir la solidarité du Milieu face aux flics et face à la Justice. On règle entre truands les conflits.*

*On ne balance pas les gens avec qui on a fait un coup. C'est grave. Par contre, descendre un cave qui a le mauvais goût de se lever quand on le cambriole, c'est normal, surtout s'il nous a vus et qu'il pourrait ensuite nous identifier. On assiste celui qui est en taule parce qu'il n'a pas balancé. On ne monte pas sur un casse avec d'autres quand on est déjà embrouillé dans une autre affaire. On respecte les anciens, ceux qui ont du poids, qui ont de la réputation ...*

*« Il a pillé la Banque de France  
Pour rendre service à des copains,  
Pour améliorer leurs finances,  
Faut bien qu'tout l'monde y gagne son pain  
y a deux ou trois employés d'la banque  
qu'ont pris d'la mitraille plein la peau.  
Bon Dieu, dans ces cas-là on s'planque,  
Mais c'est pas d'sa faute, à Fredo. »*

*Bernard Dimey - « Fredo »*

*Voilà une définition de la Morale. Des règles pour sauvegarder le Milieu. Et Clément Rosset suggère que cette définition est applicable à tous les milieux.*

*Et j'en arrive à la définition :*

***Toute morale est un ensemble de règles produites par un Milieu, ce Milieu se comportant comme une association de malfaiteurs qui imposent ces règles qui leur conviennent, qui garantissent ainsi la survie du Milieu, et qui présentent cette morale comme naturelle, universelle.***

### ***Clément Rosset***

*né le 12 octobre 1939 - entré à l'École normale supérieure en 1961 - agrégé de philosophie en 1964 - enseigne la philosophie à Montréal de 1965 à 1967, puis à Nice jusqu'en 1998 - retraité depuis cette date, il vit à Paris et se consacre à son œuvre.*

*La morale fournit ainsi un système de valeurs, de règles, de principes qui permettent dans une situation donnée de calculer logiquement ce qu'il est bien de faire, en conformité avec la culture et les mœurs de ce Milieu. Elle indique de la même manière ce qu'il serait mal de faire parce que ça mettrait ce Milieu en danger.*

*NOTE AJOUTÉE À LA TRANSCRIPTION*

## **37 - L' Ethique**

*J'ai un jour entendu André Comte Sponville donner un exemple que je n'ai pas retrouvé dans ses écrits. C'était dans une rencontre organisée chez Pierre Davreux peu après la sortie de son livre « Vivre », dans lequel il développe un chapitre intitulé « les labyrinthes de la morale »*

*Un Sage décide : « A partir d'aujourd'hui, je n'accepterai plus de mentir ». Et, le lendemain, deux membres de la Milice sonnent à sa porte – la scène se déroule en France, dans les années 40, pendant l'Occupation – et lui demandent : « Est-ce que vous logez des juifs chez vous ? » Et le Sage répond : « Oui, ils sont là-haut, au grenier, dans une cache derrière le mur du fond. »*

*Là, la Morale ne peut plus fournir de règles pour calculer ce qu'il convient de faire dans cette situation contradictoire, puisque le calcul logique tombe en panne devant une contradiction.*

*La morale ne peut pas non plus inventer des manières de calculer trop complexes, trop souples, hors logique : les règles perdraient vite leur sens ou leur crédibilité, ou elles seraient trop délicates à manier. D'ailleurs, dès qu'on ajoute trop de règles pour consolider la démarche, on la fragilise, elle perd de sa crédibilité.*

*Alors, c'est là qu'on peut basculer dans un autre univers, celui de l'éthique. Bien sûr, ça ne garantit pas qu'on va s'en sortir et trouver une solution, mais quand même ...*

*Mais dans ce cas, il faut préciser une définition de l'Éthique adaptée à cette situation : l'éthique vise à répondre à la question « Comment agir au mieux ? ». On peut même dire : « agir le moins mal possible ».*

*L'éthique dont nous parlons n'est pas un système de règles établies pour un ensemble d'êtres humains, dont tous les membres vont s'engager à suivre ces règles en toutes circonstances.*

*L'éthique a les deux pieds dans le réel : il ne s'agit pas que d'un ensemble de concepts abstraits. Elle est d'abord et **essentiellement individuelle** et se reconstruit devant chaque situation problématique, d'une manière souple et adaptée aux contraintes particulières de cette situation.*

*Elle ne peut plus être soumise à la seule pensée logique. Elle tient compte des nuances, des contradictions, de l'évolution rapide des processus. Vous avez dit Dialectique ? ...*

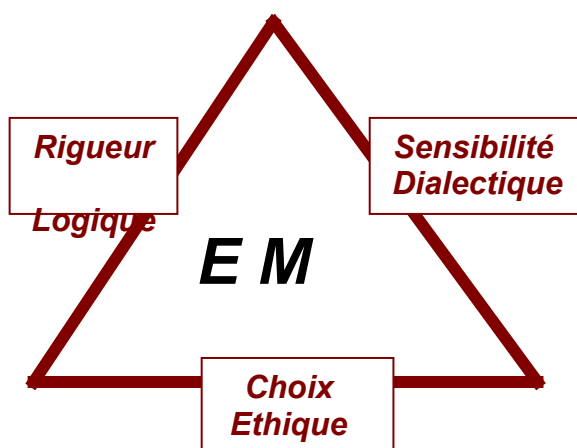
*Cette éthique est liée à une tradition matérialiste, qui cherche seulement à améliorer le réel par une attitude raisonnable de recherche du bonheur de tous ceux qui sont concernés par cette situation.*

*Cette Ethique ne produit pas des règles supplémentaires. Elle aurait même plutôt le réflexe de subvertir les règles de la morale. Les subvertir, les retourner pour voir ce qu'il y a en dessous. Mais aussi pour s'en émanciper et s'autoriser (autoriser comme auteur) à créer autre chose.*

*C'est du sens qui est produit par le sujet qui doit agir. Et avec du sens, on peut se passer un peu des règles, et construire sa vie. Et s'y engager individuellement. L'Ethique est ainsi un Art de vivre.*

*Quand on demandait à Pierre Davreux de définir l'Entraînement Mental en une formule courte, ce qui l'agaçait un peu, il répondait :*

***L' Entraînement Mental est un Art de penser  
intégré dans une Art de vivre.***



*Avant de revenir à ce triangle Logique / Dialectique / Ethique, et de voir la place que l' Ethique peut tenir dans cette dynamique, je voudrais nuancer quand même les définitions de la Morale et de l'Ethique.*



## 38 - La Morale vue logiquement

*Ça ne vaut pas la peine d'y passer beaucoup de temps, vous devez baigner là-dedans depuis toujours. D'une part, la critique des valeurs, des principes, des idées morales faite logiquement. D'autre part l'application de la morale à l'action. Et je ne vais pas m'aventurer sur ce terrain, on a vite fait d'y passer beaucoup de temps. il vaut mieux aller sur le terrain dialectique auquel vous êtes peut-être un peu moins entraînés.  
Quelques mots quand même.*

*Quand on critique logiquement un système moral, ça n'est pas forcément pour faire avancer la vérité et gagner en lucidité, c'est plutôt pour gagner un procès. Un milieu supporte mal qu'on critique sa Morale, il préfère l'adhésion croyante aux dogmes qui structurent ce milieu. Et on réfléchit beaucoup dans ce genre d'histoires, et même si on met en scène des simulacres de pensée profonde, on n'y pense pas souvent. Ce ne sont que des effets de manche, comme on dit des avocats qui s'agitent dans un tribunal. Bien sûr, il peut y avoir des cas où ça se passe mieux ...*

*Quand on applique logiquement un système moral à une action, on a la tentation constante de rigidifier l'action, de faire la loi pure et dure, efficace, exemplaire. Du coup, on crée plein de phénomènes pervers, et on obtient le résultat inverse de ce qu'on cherchait.*

*C'est la formule du prof de droit, dans cette série que nous rabâche la chaîne de télé n°25, « Vérité oblige » :*

### **Summum jus, summa injuria**

*C'est une formule de Cicéron, que je traduirais par : l'application trop rigoureuse du droit produit une injustice suprême. En l'occurrence, d'ailleurs, je parlerais plutôt de l'application trop rigoureuse de la Logique en matière de Droit. Et, dans cette série TV, le prof de droit ajoute que le boulot des avocats et des juges, c'est d'interpréter le Code Pénal et de rétablir la vérité quand la justice dérape.*

## 39 - La Morale vue dialectiquement

*D'abord, l'appropriation de la Morale : quand on apprend la Morale, si c'est fait sur le mode « faire la Morale », ça provoque quand même chez l'élève pas mal de réactions de rejet : l'autorité dogmatique, ça ne passe pas terrible, en pédagogie. L'adhésion croyante à un dogme, ça ne se décrète pas. Sauf à imaginer qu'on peut manipuler, endoctriner ...*

*Ceci dit, l'enfant devenu adolescent rejette en bloc les valeurs qu'on lui a inculquées, et, en même temps, il doit en rester quelque chose, puisque, une fois la « crise d'adolescence » passée, ou quelques années plus tard, ces mêmes valeurs peuvent réapparaître comme une réappropriation de l'héritage par l'individu qui intériorise ces valeurs et tout se passe comme s'il en était l'auteur.*

*Comme si on avait besoin de d'abord cracher dessus pour mieux les digérer ensuite, ces valeurs. Si ça c'est pas dialectique ...*

*Mais il me faut aussi parler de ces cours de **morale et instruction civique** qui ouvraient chaque journée, quand j'étais à l'école primaire. C'était au début des années 50, avec des instits comme avant 14, sympas et dynamiques, avec cette autorité naturelle des passeurs de savoir de l'époque, des militants laïcs style troisième république : une heure tous les matins, avec questions, débats, formation du citoyen, formation de l'être humain respectueux des autres, liberté, égalité, fraternité et tout et tout. Je crois que je n'arriverai pas à décrire ça, tellement c'est loin de ce qu'on connaît maintenant.*

*Devait y avoir une bonne dose de propagande républicaine et laïque, là-dedans. Mais ça avait du sens, et ça nous marquait profondément. On apprenait à penser, et c'était de l'instruction publique dans un quartier plutôt prolo, avec des courées et des usines, dans la banlieue lilloise. Je me souviens encore plus de soixante ans après, d'une leçon sur le thème : « le bonheur des uns fait le malheur des autres ». Et l'étude des institutions de la République, et le Droit de vote ... Et, à quatorze ans, on passait le Certificat d'Etudes Primaires, et on allait presque tous travailler. Il nous restait ensuite sept ans pour devenir citoyen à part entière.*

*Cela dit, maintenant, mes petits enfants, ils ont les zouzous à la télé, avec le petit déjeuner. Ça leur sert un peu de cours de morale et d'instruction civique : on ne triche pas quand on joue, celui qui a gagné en trichant n'a pas vraiment gagné, il faut savoir prêter ses jouets, le compost, il se fabrique comment et ça sert à quoi ... ? Dans le meilleur des cas, il peut y avoir débat avec les parents ou les grands parents.*

### **la Morale comme réservoir de valeurs ...**

*L'enfant accumule ainsi des valeurs, des principes, des idées. Ça peut alors être mis en réserve. Et mobilisé à nouveau quand on se trouve dans un Milieu qui développe sa Morale. Ou mobilisé pour résister à un Milieu qu'on veut rejeter.*

### **dans lequel l'éthique peut puiser ...**

*On peut alors préciser notre définition de l'Éthique : ce serait la reconstruction d'une sorte de Morale personnelle, individuelle, adaptée à la vie qu'on mène et aux groupes avec lesquels on vit.*

*Mais une émancipation sans cesse renouvelée produirait des nouvelles normes, personnelles et individuelles, qu'on peut ensuite partager pour construire de nouvelles morales ou des compléments de morales existantes ...*

*On peut retrouver cette histoire d'éthique dans un livre du philosophe André Comte Sponville, mais ça n'est pas celui que j'ai indiqué au cours de cet exposé au séminaire, j'ai fait une erreur : c'est dans « **le Bon, la Brute et le Militant** » l'un des articles repris dans*

**André Comte Sponville / Une éducation philosophique**  
*PUF / Collection Perspectives Critiques*  
*Première édition 1989 / 382 pages – 158 FF*

*Dans ce chapitre « **le Bon, la Brute et le Militant** », André Comte Sponville pose la question de la relation entre Morale et Politique . Et il conclut que la Morale est collective et ne peut donc pas être satisfaisante quand il s'agit d'action politique.*

*Et il nous reste une posture de Morale individuelle que nous nommons ici Ethique.*

*La Morale, dans l'action politique, est donc prise dans une contradiction dialectique :*

*D'une part, si on veut faire le poids dans l'action, il vaut mieux s'y mettre à plusieurs, avec une Morale collective.*

*Mais, d'autre part, comme le dirait Lucky Luke : agir tous ensemble, ça permet de résoudre les problèmes qu'on n'aurait jamais eus si on ne s'était pas mis tous ensemble.*

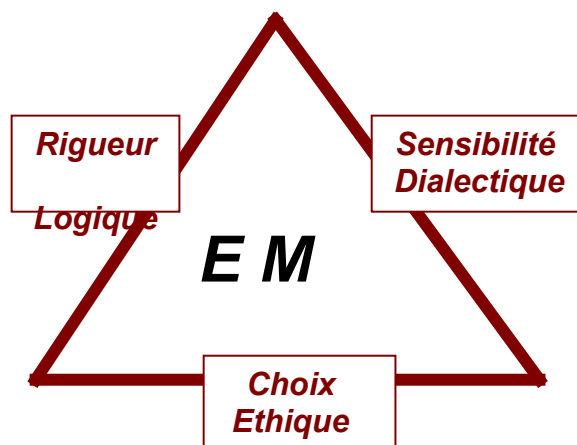
*Source : c'est la conclusion de l'album « la fiancée de Lucky Luke » à propos du mariage : « le mariage est cette merveilleuse institution qui permet à deux individus de résoudre les problèmes qu'ils n'auraient jamais eus s'ils ne s'étaient pas mariés.*

## 40 - L' Ethique comme garde-fou

*Garde-fou*

*Sorte de talus en terre établi le long des routes qui bordent un précipice. Et aussi : ce qui empêche de faire des folies, des imprudences.*

**Revenons à notre équipe de trois personnages :  
Logique / Dialectique / Ethique**



**La place de l'Éthique, dans ce triangle, c'est facile :**

**La Dialectique, il y a des moments où ça peut te prendre dans des tourbillons, dans une spirale impossible, qui fait que tu ne sais plus très bien où tu es : le bien et le mal c'est la même chose, le vrai c'est le faux et réciproquement.**

**Et il y a un moment où ça ne va pas, mais tu ne peux pas revenir en arrière, parce que t'as laissé la logique loin derrière, tu ne vois plus comment calculer froidement, tranquillement où tu vas, la situation dans laquelle tu es est pleine de contradictions, et donc le raisonnement logique est impuissant, là.**

**D'où l'intérêt de passer à l'Éthique.**

**L'Éthique, c'est d'abord l'idée de limite, de garde-fou.**

**On est perdu dans le tourbillon dialectique ?**

**Alors on dit : ça suffit, on suspend le travail dialectique, on s'arrache de là et on bascule dans le plan Éthique.**

**Et l'Éthique ça n'est pas de la Morale.**

**Ça n'est pas du calcul pour savoir s'il faut faire ça ou ça.**

**Ça fonctionne là sur le mode du pari.**

**Tu te laisses aller sans raisonnement particulier.**

**Le raisonnement, tu l'as déjà fait en logique.**

**Tu l'as même enrichi par un raisonnement sur les contradictions qui tournent dans cette situation.**

**Alors, tu rassembles tout ça, mais pas sous forme de synthèse besogneuse, t'as tout dans la tête, ça va, et tu choisis**

**Tu rassembles tout ça en disant :**

**Ça y est, c'est le moment de trancher**

**Tu choisis de faire ça plutôt que ça**

**Tu ne fais pas les deux en même temps,**

**T'en fais un. Et tu le choisis sur le mode du pari :**

**Avec la question : comment être le moins salaud possible.**

**Tu fais le pari que A c'est moins salaud que B**

**Et tu fais ça à partir de ce que tu es en tant qu'être humain .**

**Et logiquement tu fais l'un et pas l'autre.**

**Et tu agis en regardant ce qui se passe, mais dialectiquement.**

**En disant j'ai fait le choix, mais au fond je sais bien**

**qu'il y aura toujours de l'autre qui sera là.**

**Et tu fais le pari que c'est comme ça  
que tu seras le moins salaud possible.**

*Tu fais le pari que c'est comme ça que tu seras le moins salaud possible, en t'impliquant, dans cette situation, en tant qu'être humain. Mais à ce moment où tu fais ce pari, ça fonctionne vraiment comme un pari. Ça n'est plus du raisonnement, c'est de l'ordre du coup de tête, de l'indignation, du réflexe, du passage à l'acte.*

*D'ailleurs, il y a toujours quelque chose de l'ordre du suicide dans ce pari éthique : tu te situes seul, individuellement, tu n'es pas accroché à une morale, tu es en train de t'émanciper, de sortir de cette morale, et tu fais le pari du bonheur. C'est quelque chose, ça, comme enjeu ! Etre le moins salaud possible.*

**Un jour, je vivais depuis vingt ans avec la même femme, elle était divorcée, moi aussi, et depuis quatre ou cinq ans elle voulait qu'on se marie. J'ai logiquement fait le calcul, la somme des avantages était intéressante, mais la somme des inconvénients pesait bien plus lourd dans la balance ! Et ça démontrait bien qu'il ne fallait absolument pas que je me marie. Donc je me suis marié. C'est ça, l'éthique.**

**Sachant que c'était un piège, j'ai fait gaffe. Tandis qu'il y a des gens qui croient que c'est possible. Et donc ils nient l'impossible.**

**Ou alors il y a des gens qui disent que c'est impossible et ils nient le fait que c'est possible.**

**C'est si simple ! En dialectique, il suffit d'ouvrir les yeux. Tu dis : j'ai fait ça, et dans ta tête, tu retournes ce que tu viens de dire. Et tu dis : tiens, en fait, j'ai fait le contraire, mais je ne le voyais pas.**

**Ça s'appelle subvertir. Sub en dessous. Versus , de l'autre côté. Soulever et retourner pour voir ce qu'il y a en dessous. Et là tu commences à voir plein de choses.**

**Subvertir.  
Subversion dialectique.**

## 41 - Lecture : Ethique

*André Comte Sponville est un philosophe se décrivant comme matérialiste, rationaliste et humaniste. Ancien élève de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm et agrégé de Philosophie. Il fut pendant quatorze ans assistant puis maître de conférences à la Sorbonne. Il y enseigna jusqu'en 1998, et depuis, il se consacre exclusivement à l'écriture et aux conférences.*

*Nous avons déjà cité : **André Comte Sponville**  
**Une éducation philosophique** PUF 1989*

*Ceci dit, on peut toujours s'attaquer à l'autre ouvrage que j'avais cité par erreur : c'est un **Traité du désespoir et de la béatitude** en deux tomes : ça se lit doucement, sans s'énerver quand on ne comprend pas :*

***André Comte Sponville / Le mythe d'Icare**  
**Tome 1 du Traité du désespoir et de la béatitude**  
Presses Universitaires de France / Collection Perspectives Critiques  
Première édition 1984 / 311 pages – 150 FF*

***André Comte Sponville / Vivre**  
**Tome 2 du Traité du désespoir et de la béatitude**  
Presses Universitaires de France / Collection Perspectives Critiques  
Première édition 1988 / 304 pages – 157 FF*

*Pendant qu'on y est, signalons un autre livre que je vous conseille fortement. C'est de l'éthique sur l'art de vivre.*

***André Comte Sponville / Le Bonheur, désespérément**  
Plusieurs Editions, dont Librio Philosophie*

*Ce petit livre était en vente à 2€ dans les kiosques à journaux, au début des années 2000. C'est une conférence qui avait beaucoup de succès, que Comte Sponville a donc reprise par écrit, mais dans un style très proche de l'oral. Ça se lit couramment, et vraiment très abordable. Alors que le Mythe d'Icare et Vivre c'était ses débuts d'auteur, il écrivait encore très savant, et bien dense. Ceci dit, les deux styles sont intéressants.*

*L'histoire du pari, l'idée que pour l'Éthique on ne peut pas calculer comme dans la morale ce qu'il convient de faire, nous vient de Pierre Davreux, qui avait trouvé ça au détour d'une page dans un livre de Francis Imbert :*

*Francis Imbert  
la question de l'éthique dans le champ éducatif  
Editions Pi Matrice*

*On peut trouver dans ce livre une interrogation sur la différence entre éthique et morale, loi et règle, une analyse de la praxis éducative et une réflexion sur le sens et les finalités de la Pédagogie institutionnelle.*

*Francis Imbert, agrégé de philosophie, docteur ès Lettres et Sciences humaines, maître de conférences à l'Université de Créteil et psychanalyste. Depuis une trentaine d'années, Francis Imbert travaille à la formation initiale et continue des maîtres de l'enseignement élémentaire et pré-élémentaire. Il a fondé, en Seine-Saint-Denis, le Groupe de Recherche en Pédagogie Institutionnelle.*

## **42 - Le triangle pédagogique**

### **Pour une définition de l'accompagnement**

**Est-ce que j'ai encore une minute ?**

**QUELQU'UN : oui !**

**GÉRARD : Alors, on va finir par le début.**

**Vous ne pouvez pas rater ça.**

**Laissez-moi encore une minute, s'il vous plaît.**

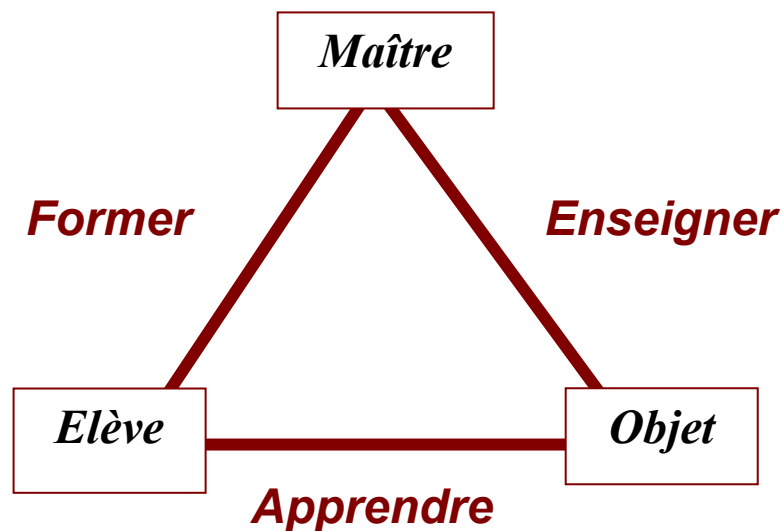
**Voici donc mon interprétation du triangle pédagogique de Jean Houssaye, exposé par Bertrand Dupouy au début du film de l'ARA.**



*Je prends le Maître. L'Elève.  
Je le dis comme ça. Ça va plus vite.  
Et l'Objet. Bertrand dit musique,  
mais là ça désigne le thème, l'objet que  
les élèves veulent travailler. .*

*Traduisez comme vous voulez.  
Maître, Formateur, Encadrant ...  
Elève, Apprenant, Stagiaire ...  
Objet, Savoir, Connaissance ...*

*Alors, la relation entre le Maître et l'Objet, ça s'appelle Enseigner.  
La relation entre le Maître et l'Elève, ça s'appelle Former.  
La relation entre l'Elève et l'Objet, ça s'appelle Apprendre.*



*Quand le Maître enseigne, l'Elève est exclu du jeu.  
Il fait le mort. Comme au bridge.*

*Quand le Maître forme, on oublie l'Objet.  
On n'en tient plus vraiment compte. Il fait le mort.  
Il sert de prétexte à la mise en forme de l'Elève.*

***Quand l'Elève apprend, le Maître est viré !  
Le Maître est MORT Il n'existe pas.***

*Mais si tu veux accompagner, tu dois venir là,  
Sur la ligne Apprendre, avec l'Elève et l'Objet.*

***Alors, vas-y !  
Mais si tu oublies que tu n'as rien à y faire,  
tu ne peux pas faire de l'accompagnement.***

*Tu dois entrer dans le jeu.  
Alors que tu sais que tu n'as rien à y faire.  
Donc tu peux y aller.*

*Et ça, ça ne peut pas se comprendre logiquement.  
Alors que dialectiquement, c'est clair.*

*Quand t'as compris que tu n'as plus rien à faire là,  
qu'à chaque fois que t'es là tu l'empêches d'apprendre  
alors tu peux l'accompagner.*

*Sachant qu'il y a toujours un mélange des trois postures :  
On peut passer par des phases successives, dans la même séance :  
Apprendre puis Enseigner puis Former puis Apprendre puis ...*

*Au moment où tu te remets à l'accompagner,  
tu peux passer par une phase où tu enseignes,  
ou par une phase où tu le formes.  
Mais il ne faut jamais perdre de vue  
qu' **il serait temps que t'arrêtes !***

*Mais ça n'empêche pas, éventuellement,  
de passer une heure à occuper l'espace.*

*NOTE AJOUTÉE À LA TRANSCRIPTION*

*C'est comme moi, là, maintenant,  
il serait temps que j'arrête.  
Alors je peux encore prendre du temps,  
puisque je sais qu'il faut que j'arrête.*

*Le plus important c'est la construction du savoir par l'élève et il faut  
**en finir avec** la reproduction du savoir enseigné par le maître.*

*Et quand le maître passe par une phase Enseigner, ou une phase  
Former, cette phase ne prend son sens que lorsqu'on **en finit** avec  
elle pour rebondir dans une phase Apprendre*

*Jean HOUSSAYE a présenté son triangle pédagogique au  
cours de sa thèse en sciences de l'éducation présentée en 1986.  
Puis il est devenu professeur en Sciences de l'Éducation à  
l'Université de Rouen*

*Jean Houssaye, Le triangle pédagogique.  
Théorie et pratiques de l'éducation scolaire,  
Peter Lang, Berne - 1<sup>re</sup> Édition en 1988*

## 43 - Théorème

### **Pour une définition de l'accompagnement**

*Je vais le dire autrement.*

*Dans ce petit collège où j'étais prof de math en m'inspirant de la pédagogie Freinet, j'avais toutes les semaines une heure de cours avec, dans la salle à côté, la prof d'anglais de mes élèves qui faisait cours. Avec des cloisons pas vraiment insonorisées.*

*Comme mes élèves travaillaient par groupes, nous on parlait assez bas, pour ne pas gêner les autres. Alors que notre voisine, avait vraiment le verbe haut. Et on n'entendait qu'elle. Parce quelle parlait fort, mais aussi parce qu'elle était la seule à parler.*

*Et, comme la pédagogie n'était pas tout à fait la même, mes élèves, ça les faisait rire, cette différence entre les deux pédagogies. Moi je riais avec eux, j'avais clairement choisi mon camp.*

*La prof d'anglais arrivait en classe, elle prenait la parole en anglais et elle parlait pendant une heure. Elle lisait un texte, puis posait les questions, donnait les réponses, faisait un commentaire ...*

*A la fin de l'heure, aucun élève n'avait eu la parole une minute pour parler en anglais. Et ils venaient là pour apprendre à parler en anglais.*

*Et un jour, avec mes élèves,  
on a mis au tableau le théorème suivant :*

***Travail du prof + Travail des élèves = Constante***

*Ils ont, dans la salle à côté, une heure pour parler anglais.  
Ça, c'est la constante, un cours c'est une heure et ça ne change pas.  
A chaque fois que la prof parle pendant cinq minutes, c'est cinq minutes de moins que les élèves ont pour parler.*

*Et si on veut que l'élève puisse travailler, il faut qu'il parle,  
qu'il parle anglais le plus possible.*

***si le prof veut vraiment faire son boulot,  
il ne doit rien faire.***

**Alors il y a deux posture possibles.**

**Première posture :**

**A Peuple et Culture Wallonie, j'ai connu des formateurs en Entraînement Mental qui allaient pendant deux heures au bistrot du coin et laissaient les stagiaires travailler sur un exercice qu'ils venaient de leur donner. Puis ils revenaient voir ce qui avait été produit par le groupe.**

**Deuxième posture :**

**Il y en a d'autres qui disaient : si le psychanalyste s'en va pendant que le client raconte sa vie, allongé sur le divan, ça ne peut pas marcher.**

**Et certains instits Freinet font comme ça aussi, ils restent là. Ils se font oublier, pendant que les élèves travaillent, apprennent. Mais l'instit écoute, et veille au grain sur la dimension éthique.**

**Quand les élèves se mettent à redevenir normalement barbares et crapuleux, comme ils ont parfois tendance à l'être à cet âge-là, bien pervers polymorphes, et que par exemple ils décident collectivement de mettre un élève en quarantaine, l'instit tousse un bon coup. C'est tout.**

**Et les élèves se disent : oh, là, qu'est-ce qu'on a fait ? C'est la limite éthique, le garde-fou qui rappelle la nécessité d'être des êtres humains.**

**Voilà. Je vous remercie.**

### ***Petit clin d'œil dialectique***

***Bertrand Dupouy prend la parole pour la dernière phase du séminaire, et, sur la vidéo avec laquelle j'ai fait cette transcription, on voit passer notre ami Vincent avec, en gros plan, son T shirt noir sur lequel on peut lire, écrit en grosses lettres blanches : VIVRE TUE***

**Gérard Buisine  
9 rue Stendhal - 59 790 Ronchin  
Tél 06 80 98 38 41  
Mail : gebuisine@wanadoo.fr**